

PRIMEURS

SCÈNES



Dans la paix de son bureau, le compositeur François Morel se livre activement à la création. Manifestement, la retraite réussit à l'ex-professeur de l'École de musique, qui fête ses 75 ans. Page D 10

DISQUES



C'est en songeant à son enfance dans le Mississippi, après la mort de son père, que Nanette Workman s'est décidée à présenter son premier disque de blues en 30 ans de carrière. Page D 6

ARCHIVES PC
Miles Davis aurait eu 75 ans le 25 mai.

Miles Davis

Le paradoxe harmonieux

PIERRE BOULET PBOULET@LESOLEIL.COM

Il est apparu aux côtés de Charlie Parker et de Dizzy Gillespie en 1945, dès la naissance du bebop. Il avait 19 ans, une trompette et un rendez-vous avec la légende. Il s'est éteint fin septembre 1991, laissant dans son sillage et dans toute l'histoire du jazz une succession de révolutions qui ont fait de lui un artiste-culte.

S'il s'est approprié la gloire, il a dû aussi composer avec une multitude de critiques et de préjugés : celui notamment de l'être sombre et austère cultivant un rapport amour-haine avec un public auquel il tournait souvent le dos en jouant. Miles Davis aurait eu 75 ans le 25 mai. En dépit d'une discographie gigantesque et de la multitude de textes érudits publiés à son sujet, il a d'abord laissé en héritage une double question pour laquelle les réponses n'ont jamais fait consensus : « Qui était, qu'était ce mythique personnage ? »

« Miles, c'était un paradoxe. Un paradoxe harmonieux ! » Simple, totale, la réponse arrive en toute fin d'entrevue, un peu comme un résumé des anecdotes, des témoignages et des émotions que

À elle seule, la rencontre de Miles Davis et Mino Cinelu tient du roman

nous livre, depuis une heure, le percussionniste et multi-instrumentiste de réputation internationale Mino Cinelu. Il sait de quoi et de qui il parle. En 1981, au moment où Miles effectue un retour inespéré après six longues années de silence tant sur scène que sur disque, c'est Cinelu qu'il va chercher pour faire office de percussionniste à ses côtés. Une cohabitation qui durera quatre ans.

À elle seule, la rencontre des deux hommes tient du roman. « Ce jour-là, j'ai rencontré ma chance... et le début de ma réputation internationale », avoue Mino Cinelu.

À 24 ans, le musicien français d'ascendance martiniquaise est installé à New York depuis 1979 et joue avec tout ce qui bouge. « C'était au Mikell's,

une boîte de Manhattan qui n'existait plus et où beaucoup de musiciens passaient faire le bœuf. J'étais batteur d'un groupe de R&B. En sortant de scène, j'avais vu le regard perçant de cet homme qui me scrutait. Il me faisait des signes d'approbation. Il dégageait une intensité que j'ai rarement vue. Je suis passé, il m'a attrapé le bras. Il serrait si fort que je lui ai laissé entendre que ce serait peut-être une bonne idée de me lâcher. Il m'a regardé dans les yeux. Il avait une telle personnalité. Il a simplement dit : " J'ai besoin de ton téléphone... je t'appelle la semaine prochaine. " Je lui ai répondu poliment. Après tout, je me disais que c'était un monsieur d'un certain âge qui appréciait la musique. Puis il est parti. Ce n'est qu'après que la patronne est venue et m'a dit : " Tu sais avec qui tu étais ??? " C'était dans le sac !

Pas physionomiste, le « percu » ! Il n'avait pas reconnu Miles, mais grands dieux qu'il le connaissait. « Pour moi, Miles, c'est un peu Picasso... une affaire de périodes.

Voir PARADOXE en D 2 >

AUTRES TEXTES

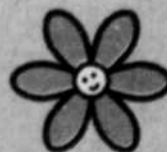
- ☐ Le vol du phénix Page D 3
- ☐ Disques repères Page D 3



À votre Centre jardin sympathique jusqu'au 30 mai

Géraniums
3,5 pouces

79¢ ch.



FLORALIES JOUVENCE
Centre jardin sympathique

Quantité limitée

STE-FOY : 2020, Jules-Verne (boul. Charest sortie Jean-Gauvin) LÉVIS : 4760, boulevard de la Rive-Sud

Force et douceur

PARADOXE

Suite de la D1

Ça venait de cet espace, de cette pesanteur dans la musique. Toutes ces couleurs qui ne cessaient jamais de changer et d'emmerder les puristes. Sa manière de *challenge* cette violence, cet amour en musique. Cette force et cette douceur en même temps. Tous ces paradoxes m'ont réellement touché.

J'ai trouvé qu'il avait beaucoup de chaleur, quelle que soit la période.

L'intérêt de Cinelu pour les musiciens ne tient pourtant pas seulement à leurs compos. C'est aussi et avant tout au son de leur instrument. « Parce que même pour le plus fabuleux des virtuoses, si le son n'a pas à dire une histoire, alors même la musique devient stérile. C'est faux, sans histoire et sans intérêt pour moi. »

Avec Miles, il a été gâté. « La trompette, c'est quand même un instrument qui est dur. La note part et passe comme une flèche. Et lui, il a réussi à amener cette chaleur, ce velouté, cette force, cette rondeur, cette sensualité. » Pour le percussionniste, Miles fait partie de ceux qui ont changé le son de l'instrument: « Dizzy l'a fait. Louis Armstrong l'a fait; pas seulement le son, mais la musique, ce que Miles a fait aussi d'ailleurs. Charlie Christian, Django Reinhardt ont changé le son de leur instrument. Jimmie Hendrix, tous ces gens-là, Glenn Gould, Horowitz... »

Mais s'il ne fallait retenir qu'un trait dans l'expression du maître, ce serait l'art qu'il avait de « jouer le silence »: « C'est vraiment ce que j'ai apprécié le plus chez lui et, pour moi, ça a été crucial. L'espace dans la musique, c'est fondamental. Ça, il l'avait comme personne! »

L'HOMME

Le musicien: au fond, Mino Cinelu a partagé de très près, à titre de partie prenante, ce que les fans de Miles ont aussi apprécié comme auditeurs ou comme spectateurs. Pour l'homme, c'est moins évident. Pendant quatre ans, le percussionniste a vécu de l'intérieur une relation souvent dénaturée par les ragots et les préjugés: Miles le renfermé, l'égoïste, le misanthrope, le colérique... bref, le sale mec! Y avait-il du vrai, là-dessous? Quel rapport entretenait-il avec ses musiciens?

Là-dessus, Cinelu insiste pour s'en tenir à « sa propre relation » avec Davis, admettant toutefois que le trompettiste « avait des rapports différents avec les musiciens ». « On parlait d'un tas de choses, de peinture, de culture caraïbe, de façon de jouer, d'approcher la musique. La percussion l'intriguait aussi. » Et comme s'il voulait souligner discrètement la nuance, il ajoute: « Mais s'il nous donnait les clés pour conduire sa Ferrari, ça ne m'intéressait pas. Mes intérêts étaient différents, uniquement ancrés dans la musique. Certains musiciens de l'orchestre n'avaient pas ce jugement. » Mino Cinelu reviendra, à plusieurs reprises, sur la générosité de Miles, « ce fin cuisinier » qui invitait parfois les musiciens à manger chez lui.

Une générosité qu'il amènera sur scène et en studio, dans son interrelation avec ses protagonistes. Et avec le public aussi: « On retient de lui qu'il lui arrivait de jouer dos au public? Il y a plein de raisons à ça. Je crois en fait qu'en classe, quand le chef d'orchestre tourne le dos, ça ne dérange pas le public. Et lui, c'était surtout un chef d'orchestre. Tiens, là il serait content de moi (rires)... c'est tout ce que j'en dirai. Mais, bon, je l'ai vu être très chaleureux avec le public. Chacun a établi les rapports qu'il a pu avec Miles. »

Miles Davis, « le chef d'orchestre » charismatique à la tête d'un groupe à qui il laissait beaucoup de liberté. Du moins dans les quatre premières années qui ont suivi son retour. C'était l'époque où, outre Cinelu, le band alignait Marcus Miller (basse), Al Foster (batterie), Mike Stern (guitare électrique) et Bill Evans (saxo ténor).

« N'oublions pas qu'à partir de son retour, il y a eu cinq groupes différents avec lui. À mon époque, c'était la période la plus libre. Une aisance que je n'ai pas rencontrée dans les

groupes suivants qui, eux, dégageaient une force dans le volume; deux ou trois synthés, ça devient autre chose, davantage un ensemble. Mais nous, on était comme des chats qui jouent à la souris. Miles levait sa trompette... Boum, on était tous là! Il y avait un son, il faisait une note... Tac, tout le monde s'accordait instantanément! »

MOMENTS DE MAGIE

Ce qui a donné lieu à de véritables moments de magie. Comme ce concert, au théâtre du Châtelet à Paris, où, tout à coup... panne de courant! « Encore une fois, on était tous comme des chats: immédiatement, le niveau a complètement baissé. Al (Foster) s'est mis très très doux. Comme j'étais accordé aux congas, c'est moi qui devenais le piano qu'il n'y avait pas. Et là, il y avait juste Miles avec la trompette en sourdine, pure et douce comme je ne l'ai plus entendue après, Al qui caressait les balais et moi aux congas faisant l'harmonie. Ça a duré 10 minutes. La salle s'est tue; on pouvait entendre une mouche voler. Et quand le courant est revenu, les gens ont fait: "Oh non!" »

Cet événement unique évoque, selon Mino Cinelu, la grande intelligence de

**Miles Davis était
« une éponge qui
s'imprégnait vraiment
de ce que les musiciens
qui l'entouraient
avaient à dire »**

Miles, « une éponge qui s'imprégnait vraiment de ce que les musiciens qui l'entouraient avaient à dire. Y a des soirs, on fermait les yeux et on retrouvait *Kind of Blue* d'un seul coup sur la guitare électrique de Mike. »

Puis ont suivi les roulements de personnel. Après avoir enregistré quatre disques avec Miles (*We Want Miles*, *Decey* et un double, *Live In Japan*) Mino Cinelu le quitte en 1984 pour rejoindre Weather Report (« Ce sont mes enfants », dira Miles). « Au bout de la troisième année, je ne trouvais plus nécessaire l'histoire que je pouvais apporter à sa musique. Il m'a laissé la porte ouverte. »

Mino Cinelu conclura en disant de Miles Davis qu'il avait « une grande force, beaucoup de cœur; quelqu'un aussi qui avait subi pas mal d'opérations, qui avait vécu pas mal de choses pas évidentes et qui souffrait constamment. »

« Et cette fragilité de p'tit bonhomme qu'il me donnait tout le temps... Miles c'était un paradoxe... un paradoxe harmonieux! »

BIRKS
Présente l'exposition

Diamants

Au Musée de la civilisation

Du 10 avril 2001 au 6 janvier 2002



Leur origine, leur nature et leur usage à travers le temps, voilà ce que vous dévoile une exposition d'une richesse inestimable regroupant près de 400 objets provenant de collections des quatre coins du globe et dont certains ont appartenu aux grands de ce monde.



85, rue Dalhousie • (418) 643-2158 • www.mcq.org

Une collaboration de



Québec

Québec

Une invitation de

LA CAPITALE NATIONALE

Avec la participation de

Radio-Canada

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

ATELIER

SAMEDI DE 13 H À 15 H ET DIMANCHE DE 10 H À 12 H

Dur, pur, brillant... comme un diamant!
Explorez l'univers palpitant de cette pierre précieuse et découvrez les quatre grandes caractéristiques pour en mesurer la qualité.

La taille des
DIAMANTS

Opéra

DE QUÉBEC

SAISON 2001-2002

Direction artistique et musicale: Bernard LABADIE

Hänsel et Gréte

HUMPERDINCK

20, 23, 25 et 27 octobre 2001

Mise en scène: Jacques LEBLANC

Don Giovanni

MOZART

2, 5, 7 et 9 mars 2002

Mise en scène: Serge DENONCOURT
(optionnel à l'abonnement)

Le Barbier de Séville

ROSSINI

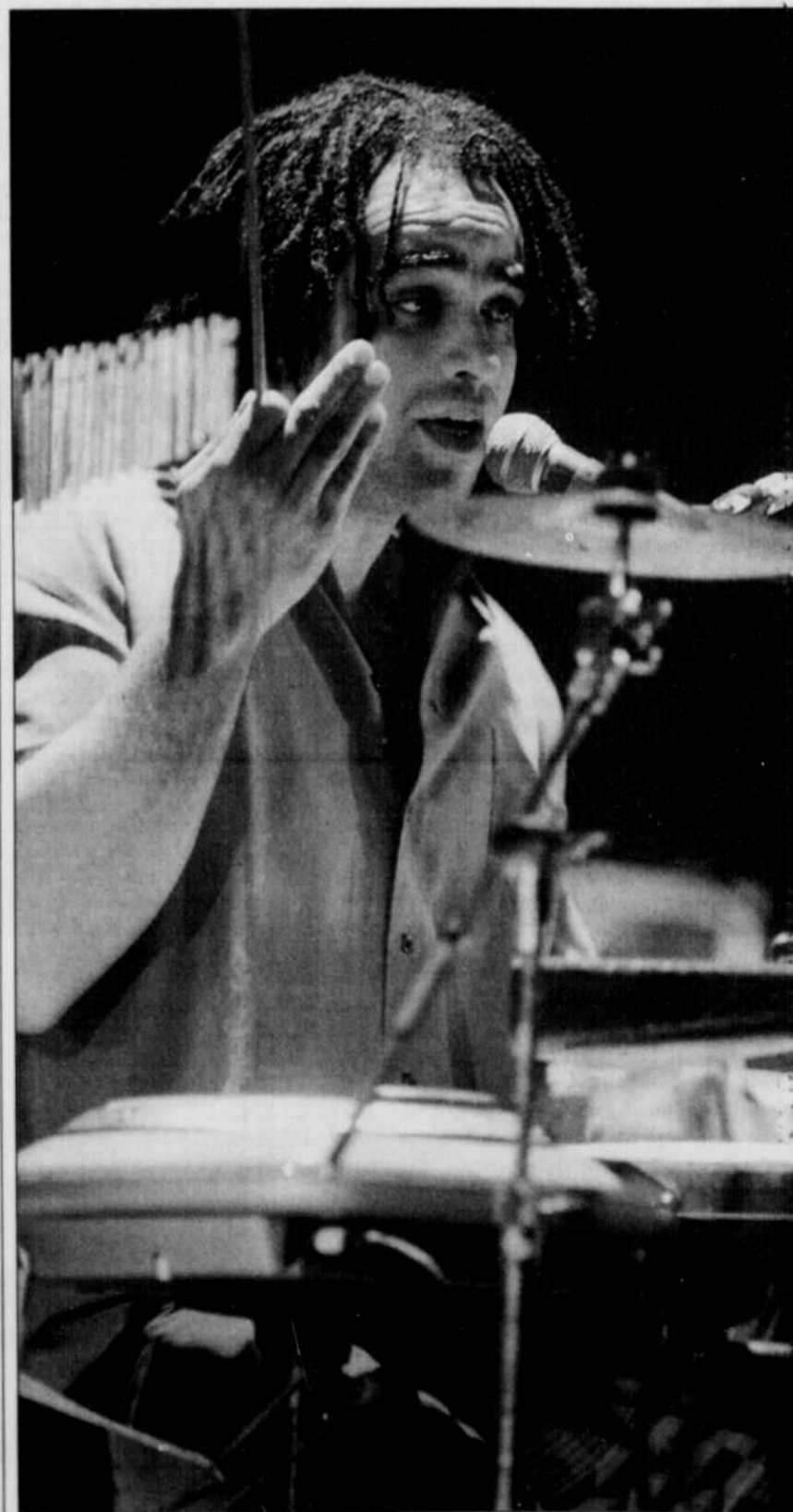
11, 14, 16 et 18 mai 2002

Mise en scène: David GATELY



15% de rabais en abonnement
ABONNEMENT
529-0688

www.operadequebec.qc.ca



S'il ne fallait retenir qu'un trait dans l'expression du maître, ce serait l'art qu'il avait de « jouer le silence ». « C'est vraiment ce que j'ai apprécié le plus chez lui et, pour moi, ça a été crucial », déclare le percussionniste Mino Cinelu (ci-dessus).



Le vol du phénix

Le trompettiste Miles Davis trouvera la gloire dès les années 50, aux côtés des John Coltrane, Bill Evans, Paul Chambers et Philly Joe Jones, puis en touchera la quintessence dans les années 60, avec le « quintette des virtuoses » (Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams).

Miles Davis ou la chronique d'une folle vie annoncée

PIERRE BOULET PBOULET@LESOLEIL.COM

« Ce n'est rien, juste la routine... je reviens tout de suite ! » Fanfaronnade ? Ces dernières paroles attribuées au trompettiste Miles Davis, alors qu'il mourait d'une pneumonie, le 28 septembre 1991, traduisent pourtant, dans un trait aussi lapidaire que cynique, ce qu'aura été toute la vie du mythique « Prince des ténèbres » : une succession de retours marqués par des virages radicaux, autant de résurrections en enfilade fondées sur le postulat qu'il n'y a jamais de passé, de mémoire ou de nostalgie qui tiennent. Miles aurait eu 75 ans hier, le 25 mai. Et c'est l'écrivain Eric Nisenson, auteur de *Round about Midnight*, qui traduit le mieux le véritable héritage musical que nous a laissé ce géant insondable : « Pour lui, la seule vraie tradition en jazz, c'est précisément qu'il n'y a pas de tradition. »

Pas de tradition ? Aussi vrai pour la vie personnelle que pour la carrière. Que des pages tournées à folle allure, puis déchirées à mesure. Fils d'un dentiste renommé et bien nanti qui lui offre sa première trompette pour ses 13 ans, élevé dans un quartier à majorité blanche de East Saint Louis, au Missouri, il découvre le racisme à la petite école. « Little Miles » a tôt fait de se retrouver, le temps de quelques concerts, dans l'orchestre de Billy Eckstine, de passage à St. Louis, qui aligne notamment le trompettiste Dizzy Gillespie et le saxo alto Charlie « Bird » Parker, ses héros.

La vie vient de basculer. Marié à l'âge de 16 ans en 1942, il quitte femme et famille deux ans plus tard pour s'inscrire à la Julliard School of Music de New York. Un beau prétexte pour suivre à la trace Parker et Gillespie, avec lesquels il enregistrera pour la première fois en 1945. Petite chronique d'une vie folle annoncée : Miles ne fera et ne vivra jamais rien comme les autres.

VIVE LA FRANCE

Curieusement (avec lui, tout est curieux), c'est à Paris, où il débarque en 1949 à l'invitation de Charles Delaunay, que Miles Davis connaît ses premières « véritables » heures de gloire. Il participe alors, en quintet avec Tadd Dameron et Kenny Clark, au Festival international de jazz. Il devient tout de suite la coqueluche d'un Saint-Germain-des-Prés en pleine effervescence. Ses guides et admirateurs s'appellent Jean-Paul Sartre, côté jardin, et Boris Vian, côté nocturne.

Miles s'éprendra de la nouvelle muse de Saint-Germain, Juliette Gréco, avec laquelle il aura une liaison amoureuse. Il avait 23 ans et elle, 22. En en-



Au Kool Festival de New York en juillet 1981. C'était la première performance de Miles après une absence de six ans.

trevue à la télé française, peu après la mort de Miles, la chanteuse se souviendra : « Miles était un des rares hommes à savoir dire "je t'aime"... Il m'a toujours dit les mêmes choses, toujours aussi insolent et toujours aussi tendre. » Contrepoint déroutant à ses « amours musclées » américaines. Dans une entrevue à *Libération*,

en 1998, elle se remémorera Sartre demandant au musicien : « Pourquoi tu n'épouses pas Juliette ? » Et Miles de rétorquer : « Pour ne pas la rendre malheureuse... »

Macho, idyllique ? Miles est constamment préoccupé. Il n'a pas le bonheur facile. Même outre-Atlantique, les démons du racisme le tenaillent. « Il ressentait très fort le fait d'être un Noir, le fait que les Blancs avaient l'attitude qu'ils avaient à cette époque », rappelle Gréco. Elle évoquera plus tard un endroit chic de Paris où, parce qu'elle « était au bras d'un Noir, tout était soudain devenu réservé ». Elle conclura là-dessus : « J'ai pris la main du maître d'hôtel et j'ai craché dedans ! »

Difficile ! Mais l'histoire d'amour de Miles Davis avec la France n'en finira pas là. Il revient en 1956-1957 pour jouer avec les grands noms parisiens de l'époque : Barney Wilen, René Ureger, Pierre Michelot et Kenny Clarke. C'est avec eux qu'il enregistrera le célèbre *Jazz Track*, la musique du film de Louis Malle, *Ascenseur pour l'échafaud*. Choc de deux « nouvelles vagues » ! C'est aussi à Paris que Miles donnera son dernier concert européen, en juillet 1991.

LA RAGE AU CŒUR

S'il y a une constante immuable tout au long de la vie de Miles Davis, c'est bien cette rage que lui inspire le racisme des Blancs. Dans *Miles: the Autobiography*, paru en 1989, il évoque les États-Unis comme « une Afrique du Sud en plus aseptisée ».

Et dans une entrevue qu'il accordait au journaliste Alain Brunet de *La Presse*, en 1990, le « rédacteur » de l'autobiographie de Davis, Quincy Troupe, explique pourquoi le musicien l'a approché. Outre le fait que les deux hommes partagent les mêmes goûts en musique (Prince, Sly Stone, Hendrix, Michael Jackson, Kassav...), la confiance est révélatrice : « Nous venons tous deux de la région de St. Louis, nous sommes tous deux des Noirs, nous sommes flexibles dans nos goûts et inflexibles devant la merde que peuvent nous servir les Blancs. » Voilà !

Il n'en reste pas moins que Miles n'a jamais jeté de mur racial sur ses activités professionnelles. Qu'on en prenne pour exemple cette aventure musicale de 11 ans (1957 à 1968) entre lui, l'aristocrate noir, intense, venu du Midwest américain, et Gil Evans, le pédagogue blanc, laconique, venu de Toronto. Une inspiration mutuelle qui a permis à l'arrangeur de signer quelques-unes des plus belles pages orchestrales de Miles Davis.

LE SYNDROME PICASSO

De toute façon, l'itinéraire même de Miles relève du surréalisme et confond son public. N'avait-il pas lancé, en 1975 : « Je ne veux plus rien savoir de la musique », avant de s'enfermer, tous stores baissés, dans son luxueux appartement du Upper West Side ? Le temps de régler ses comptes avec ses vieux démons (héroïne, coke, alcool,

maladie), le Phénix renaît de ses cendres, six ans plus tard, et se survole lui-même.

Et quel survol ! On lui attribue la paternité du jazz cool ? En fait, Miles n'aura fait que structurer, galvaniser, à la fin des années 40, la convergence d'un certain nombre d'expériences éparses qui appartenaient aussi bien à Bix Beiderbecke qu'à Lester Young ou à George Shearing. Par la suite, c'est le son propre à Miles, feutré, elliptique et bardé de silences, qu'on associera au cool. Un son que beaucoup de musiciens tentent encore aujourd'hui de s'approprier... sans véritable succès. Un son qui poursuivra Miles, quelle que soit la période.

Aussitôt débarqué à Paris, il est devenu la coqueluche de St-Germain-des-Prés

Ce qu'il faut peut-être davantage retenir de lui, c'est justement cette succession de périodes, à peu près d'une décennie chacune, qui ont vu changer les formes, les couleurs et les textures de la musique de Davis, à mesure que se succédaient autour de lui les géants du jazz contemporain. « Si l'on sait exactement ce que qu'on va faire, à quel bon le faire ? » clamait Pablo Picasso. C'est sans doute la raison pour laquelle les exégètes continuent toujours d'associer les deux artistes.

Vues à vol d'oiseau, les « périodes » de Miles se coupent presque au couteau : le *bebop* des années 40 avec Bird et Gillespie ; l'âge « classique » des années 50 avec John Coltrane, Red Garland, Bill Evans, Paul Chambers, Philly Joe Jones et Cannonball Adderley à l'occasion ; la parenthèse des grandes œuvres orchestrales (de 1957 à 1960) sous l'inspiration de Gil Evans ; l'époque « moderne et modale » des années 60 avec le « quintette des virtuoses » (Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams) ; la période « électrique » des années 1969 à 1975 (la plus controversée), qui a vu défilé les John McLaughlin, Dave Holland, Chick Corea, Joe Zawinul, Billy Cobham, Jack DeJohnette et Al Foster ; enfin, « le retour », de 1981 à 1989, plus *funky*, où se sont succédés de jeunes musiciens méconnus qui ont dès lors connu la gloire (Mike Stern, l'autre Bill Evans — le saxophoniste, Marcus Miller, Mino Cinelu).

On en conclura là-dessus que Miles Davis partage deux traits singuliers avec Duke Ellington, de 27 ans son aîné. Il a eu un impact marquant en dehors de La Mecque élitiste du jazz, tant auprès du public que chez les musiciens. Et, quelle que soit l'époque, il n'aura jamais joué qu'une seule musique : la sienne.

Sources complémentaires : Internet, Milestones World Web Site, Le Dictionnaire du jazz (Robert Laffont), Jazz: The Rough Guide.

L'œuvre au noir

Près d'un demi-siècle de carrière. Plus de 200 enregistrements, sans compter la marée de disques pirates. On ne s'aventurera certainement pas à citer les incontournables de Miles Davis. Seulement quelques documents phares.



Birth of the Cool (1949-50)

Une compilation de prises faites sur deux ans avec un nonette inhabituel (cor, trombone, tuba) sur des arrangements et des compos de John Lewis, de Lee Konitz, de Gerry Mulligan, etc. Le cool synthétisé. Bon vendeur encore aujourd'hui, mais davantage reconnu pour sa valeur documentaire.

bone, tuba) sur des arrangements et des compos de John Lewis, de Lee Konitz, de Gerry Mulligan, etc. Le cool synthétisé. Bon vendeur encore aujourd'hui, mais davantage reconnu pour sa valeur documentaire.



Miles Ahead (1957)

La rencontre « officielle » de Miles avec Gil Evans. Grand orchestre. Miles au flugelhorn. Un choc

pour l'époque. Une nouvelle ère est née. Suivront *Porgy & Bess* et *Sketches of Spain* (le Concerto d'Aranjuez).

Jazz Track

(*Ascenseur pour l'échafaud*) (1957) La trame musicale du film de Louis Malle. Il y en a qui l'écoutent en soupirant. D'autres qui le font seuls, les yeux fermés. Et encore d'autres qui se remettent le film. Mon premier disque de jazz à vie. Introuvable pour le moment sauf dans des reprises de séquences. Un rêve !



Kind of Blue (1959)

Probablement le disque le plus adulé de toute l'histoire du jazz, tous publics confondus. Et

avec raison. Le pianiste Bill Evans est de service. Coltrane s'appête à partir. La musique modale fait son apparition chez Miles, qui nous propose *So What*, une pièce marquée à l'ADN du bonheur.



Miles Smiles (1966)

Hancock et Shorter creusent la place qu'ils occupent depuis trois ans dans l'imaginaire de Miles.

L'abstraction est au rendez-vous. Changement d'époque déterminant.



In a Silent Way (1969)

Virage radical. Davis passe à l'électrique. Corea, Zawinul et McLaughlin apparaissent. La

critique s'interroge. Il n'y a qu'à écouter. Toujours d'actualité.



Bitches Brew (1969)

Miles consomme la fusion. Les « pour » et les « contre » s'affrontent. Est-ce vraiment du jazz

ou un compromis au rock ? L'histoire finira par le dire. On en parle encore.

We Want Miles (1981)

Après six ans de prostration et d'exil en lui-même, Miles renaît. Un orage funk sur lequel le trompettiste laisse glisser son trait de lumière. S'il faut parler d'actualité et d'incontournable, on y est.



Tutu (1986) et Amandia (1989)

Après 30 ans de coexistence, Columbia vient de *flusher* Miles. Il passe chez Warner. Chacun a droit à une fin digne. C'est fou, mais « discographiquement » parlant, Miles y échappe. Les

dernières traces.

Il est clair que cette minisélection est aussi incomplète que subjective. Il suffit d'aller chez le disquaire et de piger un « Miles » au hasard. Rien à perdre ! P.B.

Écoutez demain

GRAND DÉCOMPTÉ Énergie

Semaine du 27 mai 2001

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw dimanche de 9 h à 12 h

SD CS

1. 1. Survivor ***** Destiny's Child
3. 2. Drops of Jupiter ***** Train
4. 3. Dream On ***** Depeche Mode
2. 4. Astounded ***** Bran Van 3000
8. 5. What It Feels Like For a Girl ***** Madonna
9. 6. Ride With Me ***** Nelly
10. 7. One Wild Night ***** Bon Jovi
12. 8. Life ***** Our Lady Peace
5. 9. La Bomba ***** King Africa
6. 10. Holy Water ***** Oliver Haze
7. 11. Angel ***** Shaggy
15. 12. Play ***** Jennifer Lopez
16. 13. Flavor of the Weak ***** American Hi-Fi
17. 14. Elevation ***** U2
18. 15. Days Like That ***** Sugar Jones
20. 16. Waiting ***** Green Day
19. 17. Turn Off The Light ***** Nelly Furtado
21. 18. Clint Eastwood ***** Gorillaz
22. 19. Lady Marmelade *** C. Aguilera-Pink-Lil'Kim-Mya
23. 20. Imitation of Life ***** R.E.M.
14. 21. All 4 You ***** Janet Jackson
24. 22. Loaded ***** Ricky Martin
25. 23. Guitar Song ***** Texas
26. 24. It's Raining Men ***** Geri Halliwell
27. 25. We are the Champions ***** R. Williams-Queen
29. 26. Fly Away From Here ***** Aerosmith
28. 27. (Get it On) Bang a Gong ***** London Bus Stop
30. 28. When it's Over ***** Sugar Ray
11. 29. Black Velveteen ***** Lenny Kravitz
- 30. I'm Afraid of Britney Spears *** Liveonrelease

TOP 10 FRANÇAIS

avec Nadia Bilodeau dimanche de 18 h à 19 h

SD CS

2. 1. You ***** Sky
1. 2. Boules à mites ***** Daniel Boucher
4. 3. S'en aller ***** Bruno Pelletier
5. 4. Ta vie ***** Sylvain Cossette
6. 5. Le printemps ***** Richard Petit
7. 6. Comme je suis ***** Martin Deschamps
3. 7. Depuis que t'es parti ***** Lili Fatale
- 8. L'argent fait le bonheur ***** Les Respectables
- 9. Son rire ***** Okoumé
8. 10. Encore plus fort ***** Gabrielle Destroismaisons



chik
98.9
Énergie

LE SOLEIL

www.radioenergie.com

PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 26 MAI 2001

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Gianmaria Testa



Tool



Buddy Guy



Cowboy Junkies



Herri Kopter



Patrick Williams

Un essentiel

Tool a été dans une classe à part dès *Opiate* (1992). En ce sens que la musique du quatuor se distingue tellement qu'elle échappe à toute classification et devient, en fait, la référence à laquelle les autres formations doivent se mesurer. *Lateralus* — leur quatrième CD et le premier en cinq ans — succède naturellement à *Enima* tout en repoussant sans cesse les frontières qu'aucun groupe n'a osé explorer avant. Quels autres alchimistes de génie, à l'exception de Trent Reznor, peuvent amalgamer un riff *heavy* de la plus pure énergie avec les pulsions digitalisées de tablas et de congas? Ces explorations et la tension inhérente aux risques créatifs sont gravées autant dans les mélodies aux multiples changements de rythmes que dans les fluctuations de la voix de Maynard James Keenan. *Lateralus* reflète l'ambition de Tool à proposer une alternative pesante et intelligente au règne (éphémère) du rap-métal insignifiant. Leur musique est une improbable fusion entre hard rock et progressif, fille bâtarde de King Crimson et de Led Zep, empruntant au premier les signatures complexes et à contretemps et au deuxième la capacité de forger l'harmonie en puissance. Les paroles, elles, utilisent les paramètres de la science et des mathématiques comme métaphores des relations humaines. Le livret aurait absolument dû contenir les paroles, mais le travail de transparence en fait un véritable petit bijou — comme chacun des 13 titres. Bref, la somme est supérieure à l'addition des composantes. Un CD essentiel qui pose un jalon imposant pour la prochaine décennie: *Lateralus* sera à 2001 ce qu'a été *Kid A* à 2000. **Eric Moreault**

Tool *Lateralus* (Zomba Records — BMG) ★★★★★ 1/2

Testa à vif

Attention, danger! Danger de rencontrer l'âme derrière le grain de vie et de s'en trouver désemparé, fauché par un miroir qui renvoie, en deux mots juxtaposés, image inattendue, un reflet de soi jusqu'ici imprévisible. Gianmaria Testa, chef de gare de Cuneo, sonne le rappel de ses voies. Sur *La valse d'un jour*, l'auteur-compositeur-interprète piémontais refait son propre voyage. Mieux, il nous présente le voyageur, à vif et dépouillé. Une voix, une vie tracée mot à mot. Deux guitares, la sienne et celle de son complice Mario Giovannone. En 18 titres, Testa nous ramène à la source même de 11 chansons tirées de ses trois albums précédents (sur-tout *Montgolfières*). S'ajoutent deux inédits (*Piccoli fiumi*, *La valzer di un giorno*) et quelques poèmes, signés pour la plupart par Giovannone. Simples reprises, redites? Rien de tout ça. Seulement un déballage du cœur, fragile et intégral, qui nous projette au fond de ses inspirations. Il faut dire qu'ici, les deux guitares transcendent tout le foisonnement des disques précédents de Testa. Chaque note, chaque accord, marqués par l'essentiel et par la perfection, habitent et prolongent chacun des mots dans une dense intimité. Des mots glanés comme ça, si proches et si déconcertants. Testa à cette chance — disons plutôt cette conscience — d'avoir la fibre de voix qui nourrit si bien ses mots. *Tout est déjà là / le présent, le demain / les torts et les raisons / tout est déjà là / les grandes vérités / les espérances vides / la voix qui ne sait pas / qui l'entendra*. On dit « chanson » et on pense à plein de géants. Voici qu'un homme nous revient... le plus simplement du monde! **Pierre Boulet**

Gianmaria Testa *La valse d'un jour* (Le chant du monde — S.R.L.) ★★★★★

Cowboy Junkies : virage psychédélique

Depuis que les Cowboy Junkies ont pris le chemin de l'indépendance après la déconfiture de *Miles From Our Home* (un disque « sacrifié » lors du mouvement de fusion des compagnies de disques), le groupe a certes présenté deux disques — une compilation de pièces inédites puisées dans ses archives et un disque en concert —, mais rien de nouveau à

proprement parler. L'attente en aura valu la peine car la troupe de Margo Timmins arrive avec *Open*, un vivifiant disque de transition. *I Did It All For You*, la première pièce avec son intro de guitare « torturée » à la Hendrix et ses atmosphères psychédéliques qui évoquent le côté planant de Syd Barrett, annonce la couleur. On serait tenté de parler de virage psychédélique lorsque l'écoute se poursuit avec *Dragging Hooks*, une pièce nappée d'orgue qui navigue dans les mêmes eaux, tout comme *Dark Hole Again*, où la guitare de Michael Timmins fait merveille. On croirait entendre Jefferson Airplane et la guitare de Jorma Kaukonen. Soudés par deux années d'indépendance, entourés depuis ce « plongeon » d'une équipe stable de musiciens, Margo Timmins et ses acolytes effectuent tout en douceur un virage réussi. **M.B.**

Cowboy Junkies *Open* (Latent Records — Universal) ★★★ 1/2

Herri Kopter : la musique qui vient du froid

Si on en croit la légende, Herri Kopter est un musicien originaire de la Laan-ka, un îlot du pôle Nord qui a fondu, victime du réchauffement de la planète. Kopter s'est réfugié au Québec avec sa communauté avant d'entrer en contact avec Jérôme Minière, dirigeant représentant de la nouvelle chanson et membre de La Tribu. Le concept de Jérôme Minière présente Herri Kopter suggère la musique comme langage universel, surtout si elle est instrumentale et électronique — donc sans référent culturel. Elle a toutefois le désavantage d'être souvent désincarnée, fantomatique, cérébrale; bref, froide. Un peu normal en considérant la provenance de l'alter ego de Minière. La répétition des thèmes possède une force incantatoire qui emmène l'auditeur dans un ailleurs de grands espaces où la communication est réduite au minimum vital. En ce sens, le CD de Kopter réussit parfaitement à traduire l'imaginaire nordique qui lui sert d'inspiration — un thème aussi à la base du travail des Québécois Below The Sea sur *The Loss of Our Winter*. On cite volontiers Tortoise, Boards of Canada et Eno pour les atmosphères très orchestrées avec, toutefois, une part d'improvisation et d'expérimentation. Évoquer Tangerine Dream et For Car-

nation est tout aussi valable. Somme toute, un premier essai assez réussi, à la fois mystérieux et évocateur, mais qui souffre un peu de son manque d'intensité. **É.M.**

Herri Kopter Jérôme Minière présente Herri Kopter (La Tribu — DEP) ★★★

Patrick Williams : histoire d'une blonde

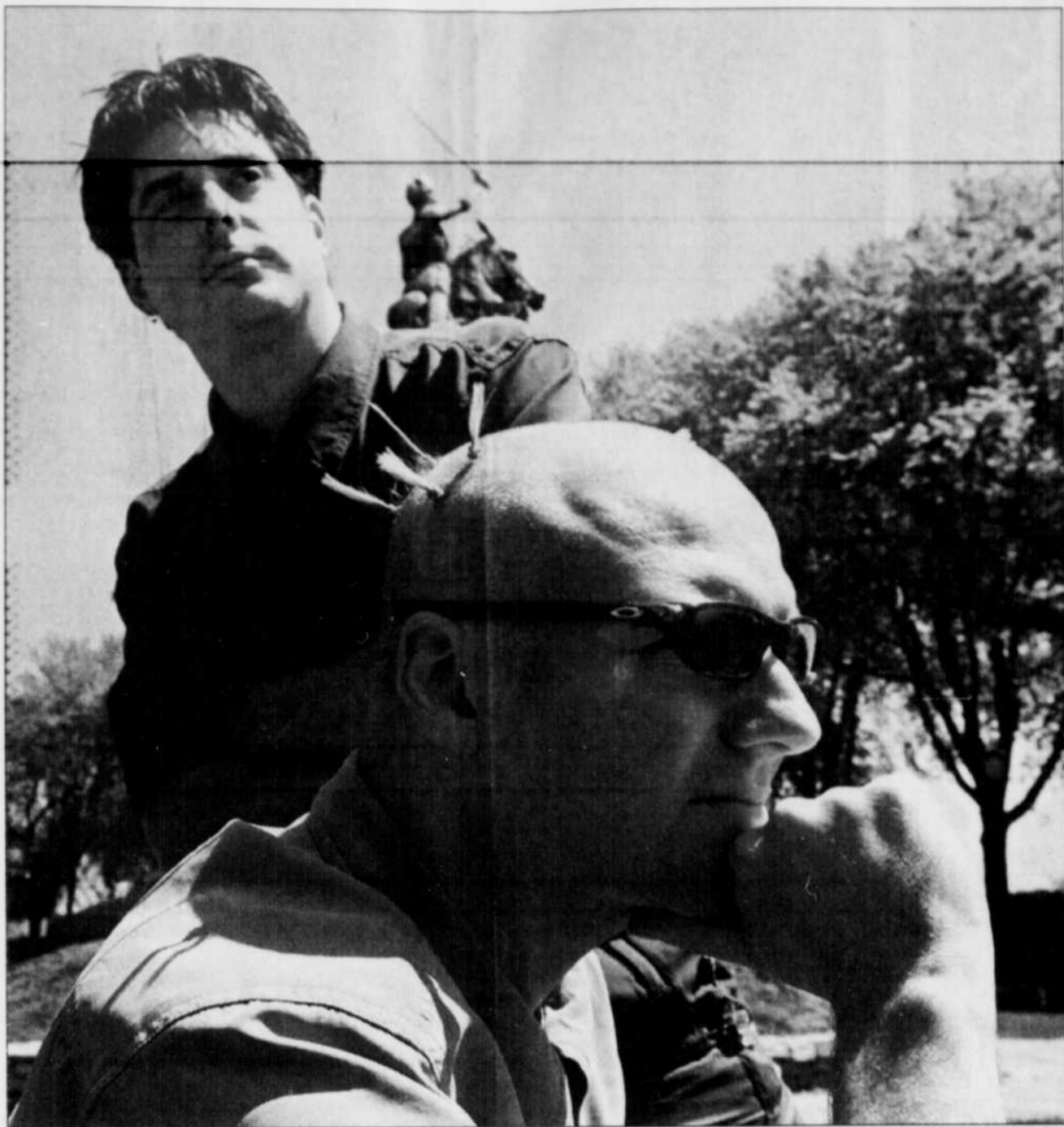
Blonde... C'est le titre d'une télésérie diffusée en cascade sur CBS, il y a une dizaine de jours: l'histoire de Norma Jane Baker, mieux connue sous le nom de Marilyn Monroe. Fruit d'une alliance entre Playboy et Concord Records, la musique vient avec, signée par Patrick Williams, compositeur prolifique au petit écran. Il explique qu'il voulait à la fois traduire l'époque et le personnage. Pour l'époque, c'est pas mal: un environnement jazz entre le cool et le swing (le swing surtout) qui rappelle l'univers des Duke Ellington, Count Basie, Artie Shaw et Glenn Miller, tous fondus et synthétisés sous la plume de Williams. Arrangements léchés, concoctés avec un sens surprenant du « copier-coller ». À choisir, on aurait préféré les tubes originaux (on n'en retrouve que deux sur 16, dont un de Strayhorn). Si on veut être honnête, toutefois, il faut regarder les choses pour ce qu'elles sont. Comme musique de série télévisée, on a déjà entendu pire... et de loin. Le compositeur a un sens aigu des atmosphères. Tout ça s'écoute à peu près n'importe quand et n'importe où, entre le rosé en apéro sur la terrasse et le souper à la chandelle. Voilà précisément le mérite de l'affaire. Qu'on aime, qu'on déteste ou qu'on méconnaisse le jazz, ça nous amène un gros hameçon avec, dessus, un ver bien grouillant. Pour toute la famille... en espérant que ça poussera les enfants à creuser un peu plus. **P.B.**

Patrick Williams *Blonde* (Concord-Playboy — Song) ★★ 1/2

Buddy Guy : retour aux sources

Sweet Tea? Disons que le nouvel essai du légendaire Buddy Guy aurait plus d'affinités avec un bon whisky! *Sweet Tea* est tout simplement le nom du studio du nord du Mississippi où le bluesman s'est installé pour effectuer un véritable retour aux sources. Car, s'il y a une dizaine d'années, on pouvait parler d'un beau retour avec *Damn Right, I've Got the Blues*, puis *Feels Like Rain* et *Slippin' In* (des disques matinsés de soul), cette fois, la soixantaine bien entamée, le bluesman louisianais a senti le besoin de renouer avec le son brut qui caractérisait le blues des années 40 et 50. Une façon de se rappeler comment tout cela a commencé. Il faut entendre *Done Got Old*, de Junior Kimbrough: seul avec sa guitare, sans aucun artifice, il interprète avec brio cette histoire de bluesman qui négocie avec la vieillesse. Rien à ajouter. Buddy Guy revisite d'ailleurs Kimbrough à plus d'une occasion. Il propose en fait la lecture de quatre de ses compositions. Parmi les moments forts du disque, notons le son *live* avec une guitare bavarde et brouillonne de *Baby Please Don't Leave Me*, ou alors *I Gotta Try You Girl*, où le guitariste se paie la traite pendant 12 minutes. Du grand Buddy Guy. **M.B.**

Buddy Guy *Sweet Tea* (Silvertone) ★★★★★



Jean-François Charette (à l'avant-plan) et Martin Dumais, des Jardiniers, ont décidé de puiser l'inspiration à même l'électronique de leur enfance pour mettre au point « Moon Patrol », un titre d'ailleurs directement inspiré d'un vieux jeu d'arcade.

LES JARDINIERS

Culture annuelle

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

Le travail des Jardiniers, cela va de soi, est soumis au rythme de la nature. Chaque fois que la belle saison daigne se pointer le nez, le duo montréalais offre une nouvelle récolte. Avec le récent *Moon Patrol*, son champ d'action déborde cette fois de la simple référence disco pour renouer avec la culture des années 80, ses plates-bandes new wave et son engrais cosmique.

Un album par an, voilà une cadence de travail qui plaît bien à Martin Dumais et à Jean-François Charette. Les deux « bidouilleurs » des Jardiniers ont pour la deuxième fois profité des mois de jachère de novembre et de décembre pour s'isoler dans un chalet de Saint-Gabriel-de-Brandon et préparer leurs nouvelles semences technoïdes.

« Ça fait deux ans de suite que l'on fait ça. On était prêts. On avait tourné beaucoup avec les autres pièces... Il était temps de passer à autre chose. (...) On a tout pris avec nous : ordinateurs, équipement électronique, claviers et tables tournantes et on s'est installés là pour deux mois. À Montréal, nos affaires sont séparées... Le chalet, ça nous permet de tout regrouper à la même place. Vous devriez voir la montagne de fils ! », lance Martin Dumais.

C'est donc dans ce cadre champêtre que les deux collègues se sont attaqués à *Moon Patrol*, le successeur de *Cafétéria*, un premier album qui avait été bien accueilli par la critique.

Cette fois, seulement, les *beats* disco et les plages *house* brutes des Jardiniers ont été évacués au profit de nouvelles toiles inspirées de l'électronique de leur adolescence. En d'autres mots, le duo a cherché à retourner le terreau de ses influences (les Depeche Mode, Human League, B-52 et Skinny Puppy) jusqu'aux racines pour en tirer une nouvelle variété techno.

« Tout, un jour ou l'autre, est ressorti du garde-robe dans l'évolution des arts, croit Jean-François. Pour nous, cette musique veut dire quelque chose, mais pour les jeunes qui n'ont pas connu cette époque et qui entendent ça pour la première fois, ce sont des sons neufs. Il y a cinq ans, poursuit Martin Dumais, je n'aurais pas été prêt pour ça. Ça m'aurait paru vieux, mais plus maintenant. On vient de traverser une grosse époque disco. Là, la tendance est à un retour aux années 80, dont on retrouve des éléments dans la mode. Le néo-romantisme



« Donnez-moi un frigo et deux micros et je vous jure que je peux en faire quelque chose d'intéressant »

coexiste maintenant avec les t-shirts "Anarchie" haute couture. »

L'ACCENT SUR LA MÉLODIE

Concrètement, le croisement de techno revampée et de fioritures spatiales que présente l'album — le titre *Moon Patrol* est inspiré d'un vieux jeu d'arcade dont on a échantillonné le son pour ce disque — produit une espèce sonore plus atmosphérique, à saveur, disons, améliorée. « On voulait que chaque pièce ait sa personnalité. En même temps, on voulait que l'album ait une ambiance générale. C'est pourquoi le choix de l'ordre des pièces a été important. On voulait assurer une continuité intéressante sur le disque. »

Autre caractéristique esthétique remarquable : le recours aux échantillons est beaucoup moins important que sur *Cafétéria*. « Il y en a effectivement beaucoup moins (d'échantillonnages). Parce qu'on a mis davantage l'accent sur la mélodie, on va chercher plus d'émotion. (...) À vrai dire, des échantillonnages, on n'en a pas eu besoin. On a préféré des trucs plus orga-

niques comme la guitare », a fait savoir le duo.

Pour les quelques spécimens utilisés, Dumais et Charette se sont tournés vers des bruits du quotidien. Pour ce faire, ils sont même allés jusqu'à enregistrer des sons de patins sur la glace et de pas dans la neige pour *Tour de glace*.

« On s'arrange avec ce qu'il y a autour. Quand on a l'esprit ouvert, on peut trouver des choses intéressantes partout. Donnez-moi un frigo et deux micros et je vous jure que je peux en faire quelque chose d'intéressant. Les sons sont la matière première. Quand on connaît bien ses machines, on a la liberté de créer », laissent-ils entendre.

Chez les Jardiniers, aucune recette miracle n'est par ailleurs appliquée lors du processus de création. Il n'y a que par l'expérimentation que naissent les nouveaux morceaux.

« Sur *Moon Patrol*, aucune pièce n'a été construite de la même manière. Certaines l'ont été par addition, d'autres par soustraction. Parfois jusqu'à la plus simple expression de la pièce », souligne Jean-François.

LE TEST DE LA VOLKS

Le test final, c'est dans une vieille Volkswagen dotée d'un système de son « ben ordinaire », que les Jardiniers l'ont fait. Une façon de faire qui ne ment pas. « On a préféré mixer sur des petits *speakers*. De cette façon, on entend tous les défauts... »

Pour *Moon Patrol*, il n'était pas question de se gourer côté production. Charette et Dumais voient grand pour ce CD. « Il fallait se démarquer parce que des albums, si on veut percer en Europe, ils en reçoivent par milliers. Si tu ne te démarques pas, tu te fonds dans la masse. On ne sait pas si on y est arrivé, mais on a essayé d'atteindre un niveau plus élevé. On n'avait pas mis beaucoup d'ouvrage sur *Cafétéria*... Les critiques ont été bonnes, mais ce n'est pas assez. On voulait aller plus loin... »

Jusqu'à la Lune ? Peut-être pas, mais le Japon demeure une option. De même que l'Europe anglophone. En attendant, les Jardiniers espèrent mettre en orbite leur dernière cueillette. Pour ce faire, ils offriront quelques prestations au cours des prochains mois, notamment aux célébrations de la Fierté gaie de Montréal, aux FrancoFolies de LaRoche et peut-être à celles de Montréal.

« En spectacle, on recherche une seule chose, faire bouger l'e... du monde ! »

STAR CHOICE présente
ELVIS
S t o r y



DÉJÀ
75 000
BILLETS
VENDUS



HÂTEZ-VOUS
24 360
BILLETS
DISPONIBLES

DE RETOUR
Après un triomphe
aux États-Unis

NOUVEAU DE BILLETS DISPONIBLES

JUIN						
D	L	M	M	J	V	S
				7 198	8 163	9 COMPLÉT
10 189	11	12	13	14 208	15 180	16 COMPLÉT
17 277	18	19	20	21 226	22 219	23 COMPLÉT
24 243	25	26	27 291	28 286	29 228	30 COMPLÉT

JUILLET						
D	L	M	M	J	V	S
1 294	2	3	4 278	5 287	6 248	7 COMPLÉT
8 281	9	10	11 256	12 284	13 279	14 246
15 231	16	17	18 227	19 284	20 238	21 296
22 299	23	24	25 281	26 287	27 282	28 268
29 297	30	31				

AOÛT						
D	L	M	M	J	V	S
			1 288	2 284	3 276	4 292
5 296	6	7	8 295	9 274	10 252	11 COMPLÉT
12 236	13	14	15 308	16 329	17 321	18 248
19 335	20	21	22 307	23 348	24 310	25 298
26 389	27	28	29 422	30 414	31 396	

SEPTEMBRE						
D	L	M	M	J	V	S
						1 COMPLÉT
2 410	3	4	5 424	6 417	7 408	8 COMPLÉT
9 475	10	11	12 439	13 446	14 402	15 COMPLÉT
16 494	17	18 418	19 424	20 400	21 COMPLÉT	22
23 451	24	25	26 459	27 448	28 432	29 COMPLÉT
30 426						

OCTOBRE						
D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3 408	4 406	5 322
7 377						6 COMPLÉT

DÉBUTE DANS 12 JOURS

DU 7 JUIN AU 7 OCTOBRE
AU CAPITOLE DE QUÉBEC
(418) 694-4444
1 800 261-9903



www.elvisstory.com

AU CASINO DE MONTRÉAL

DE RETOUR

Du Rock à l'Opéra

Trois voix exceptionnelles!
du 23 mai au 23 septembre



direction musicale: Luc Babin
idées originales: Steve Zalus Jr.
mise en scène: Pierre Boileau

De Led Zeppelin à Gershwin, en passant par Offenbach, Alanis Morissette, Queen, Puccini, James Brown et bien d'autres, Du Rock à l'Opéra offre ce que le 20^e siècle a produit de meilleur!

FORFAIT CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Valide du 23 mai au 23 septembre 2001

- Souper-spectacle Du Rock à l'Opéra • 10 \$ de jetons
- Croisière AML de 90 minutes sur le Saint-Laurent (accès parmi un choix de 25 musées montréalais (Carte musées Montréal))
- Hébergement 1 nuit

À compter de 279 \$* pour 2 personnes RÉSERVATIONS: 1 888 898-7777

FORFAIT LE MAÎTRE DU JEU **En vente maintenant!**
Valide du 1^{er} juillet au 23 septembre 2001

- Souper-spectacle Du Rock à l'Opéra • 10 \$ de jetons
- 2 nuits d'hébergement • 2 petits-déjeuners
- Voiturette motorisée (18 trous)
- Droit de jeu pour 1 jour au parcours de golf signé Fred Couples, Le Maître de Mont-Tremblant

599 \$* pour 2 personnes RÉSERVATIONS: 1 888 429-6006

* Taxes en sus. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

spectacle à compter de 37 \$ • souper-spectacle à compter de 61 \$

BILLETTS EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 OU DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

* Moyennant les frais de service.

www.casinos-quebec.com/cabaret

Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

ADMISSION 105.7 SODEC TVA International zone 3 CASINO de MONTRÉAL

DU 2 JUILLET AU 26 SEPTEMBRE - LES LUNDIS, MARDIS ET MERCREDIS À 13 H 30

LES CROONERS
Si vous aimez le répertoire des grands chanteurs de charme, ce spectacle est pour vous!

Matinées: 10 \$

BILLETTS EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 OU DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

Le Soleil souligne le travail de ses camelots et les récompense pour leurs efforts!



En leur offrant 300\$ de chèques-cadeaux

de Renaud Bray qui seront partagés parmi 15 camelots choisis au hasard à chaque semaine.

Les camelots **Gagnants** de cette semaine:

Sylvain Bérubé, Mont-Joli	Marie-Ève Gremon, Port-Cartier	Simon Nicol, Beauport
Marie-Louise Caissie, Québec	Mathieu Hamel, Donnacona	Philippe Pépín, Saint-Nicolas
Julien Faucher, Lévis	Hélène Labbé, Charlesbourg	Miroslav Petrovic, Québec
Vincent Garnier, Vanier	Guillaume Lamontagne, Saint-Augustin	Charles Renaud, Charlesbourg
Sinisa Gokjovic, Québec	Jérôme Lavolette-Côté, Rivière-du-Loup	Kim Thivierge, Beauport

Faites comme eux! Devenez camelots au Soleil, vous aussi vous pourriez gagner!
686-3344 • 1 866 686-3344

LE SOLEIL Sur mesure pour vous

GROUPE Renaud-Bray
www.renaud-bray.com



Nanette Workman a la réputation de changer souvent de style musical. «Je ne pouvais pas chanter "Guantanamera" toute ma vie!»

Fleur bleue

Nanette Workman présente son premier disque de blues... après 30 ans de carrière

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Un disque de blues pour Nanette Workman? Cela semble aller de soi. Mais pourtant, en plus de 30 années de carrière, c'est la première fois que la chanteuse concocte un tel disque.

Difficile de ne pas amorcer la conversation sans lui demander pourquoi elle ne s'est pas lancée à l'eau plus tôt. «Simplement parce que tous les éléments n'étaient pas en place auparavant. Mais là, je me sentais prête et ma petite voix intérieure me disait que c'était le bon moment pour le faire. J'écoute toujours ma voix intérieure et je crois que, dans mon cas, les affaires arrivent toujours au bon moment», de raconter la chanteuse qui est visiblement fière de présenter son tout nouveau CD, *Roots N'Blues*.

Du même souffle, Nanette Workman constate que, si tout était en place pour qu'elle concrétise cette idée, c'est fort probablement le décès de son père, il y a deux ans, qui a été l'élément déclencheur. La chanteuse s'est rappelée avec nostalgie ses souvenirs d'enfance à la maison familiale de Jackson, dans le Mississippi, où ses parents passaient leurs soirées à jouer du jazz.

«J'avais la nostalgie de mes racines. J'ai été élevée dans le jazz et le blues. En vieillissant, on a le goût d'être plus près de sa famille et de renouer avec ses racines. Je pense que ça m'a convaincue que c'était le temps.»

Convaincue, Nanette Workman l'était sans l'ombre d'un doute. À ce point que, pour la première fois de sa carrière, elle tenait à avoir le contrôle total sur ce projet. C'est elle qui a approché tous les gens avec qui elle voulait réaliser ce disque de blues. En commençant par son coréalisateur et coproducteur René Moisan, des disques Bros, la maison de disques qui a notamment lancé Steve Hill.

Pour sa première coproduction, elle tenait à ne pas être associée à une grosse boîte mais bien plutôt à une petite maison spécialisée. C'est sur un ton amusé qu'elle se remémore son premier contact avec René Moisan. C'est que le producteur était plutôt sceptique! «Il était hésitant. Parce que, dans le milieu, j'ai la réputation de changer souvent de style. Tout au long de ma carrière, j'ai enregistré une vingtaine de disques et j'ai fait du pop, du rock, du dance. C'est ce qui l'a fait hésiter. Mais moi, j'ai toujours été comme ça. Je ne peux pas rester pareille. Il faut évoluer. Je ne pouvais pas chanter

Guantanamera toute ma vie! J'ai toujours fait ce qui me plaît. Ce sont des coups de cœur. Je fonctionne au *feeling* et lorsque je fais quelque chose, c'est parce que ça me tente vraiment. Je pense que ça, René l'a compris.»

La chanteuse tenait aussi à s'entourer de musiciens qui pouvaient comprendre ce qu'elle tenait à réaliser comme disque. Elle a retenu plusieurs musiciens, dont son frère, Billy Workman, et le guitariste Steve Hill, avec qui elle a eu énormément de plaisir à travailler. Le musicien l'accompagnera sur la route cet été. «Steve est un musicien très spontané. C'est d'ailleurs de cette façon que le disque a été réalisé. Après les répétitions, tout le monde s'est installé en studio en même temps. Comme dans le bon vieux temps. Pas de trucage.»

«Quatre ou cinq musiciens ensemble en studio et tout a été fait en deux ou trois prises. Très spontané. C'est de cette façon que l'on devrait toujours faire de la musique.»

Figurent aussi à sa liste d'invités le guitariste montréalais Rob Lutes, dont elle reprend *At the Mercy*, Rick Haworth et Stephen Barry. Sur le plan de l'écriture, si Nanette Workman a fait appel à la plume de Ray Bonneville et qu'elle revisite le *Hallelujah* de Leonard Cohen (c'est le regrettable Dédé Fortin qui lui a fait découvrir cette pièce), la chanteuse a aussi mis la main à la pâte en signant ou cosignant cinq des 11 pièces.

«Je n'ai pas beaucoup écrit dans le passé parce que je ne me sentais pas assez à l'aise pour écrire en français. Je me débrouille bien pour le parler mais pas pour l'écriture. Le français est une langue poétique qu'il faut bien maîtriser. C'est beaucoup plus facile pour moi de faire passer mes émotions en anglais. C'est ma langue. Je veux d'ailleurs écrire plus de chansons pour le prochain disque.»

C'est en évoquant son enfance dans le Mississippi après la mort de son père qu'elle a décidé de revenir à ses racines musicales

Car, il y aura, sans l'ombre d'un doute, un autre de disque de blues, assure la chanteuse, qui souhaite profiter de cette occasion pour revisiter une pièce du défunt Jeff Buckley. «C'est certain que je fais un autre disque de blues. Je me sens bien dans ce style et j'ai hâte de monter sur scène. Lorsque tu es bien dans ta peau, les gens le sentent. Et puis, après tout, je le mérite! Je suis assez vieille pour le faire, non?»

Ça coule de souche...

Surprenant, lorsqu'on y pense. Nanette Workman a beau avoir une feuille de route longue comme le bras, elle n'avait jamais réalisé un disque de blues. Pourtant, l'association semblait toute naturelle.

Pas difficile d'imaginer cette voix chanter le blues: du vécu à revendre (que l'on songe seulement à sa première période européenne avec les Rolling Stones et Johnny Hallyday), des racines sudistes et un indiscutable *feeling*. Il faut l'entendre chanter *Just Another Night*. On la sent bien en

contrôle. Ajoutez à cela une solide équipe, dont Steve Hill, un précieux coéquipier tout particulièrement en verve pour *Trouble Comes Around*, un blues *laid back* qu'il signe avec Ray Bonneville. La plus québécoise des Américaines en profite pour explorer différentes facettes du blues, du R&B au blues rock (*I'm a Woman*) en passant par le gospel, comme en témoigne cette splendide version de *Hallelujah* (Cohen), qui vient couronner le disque. **M.B. Nanette Workman Roots N'Blues** (Bros) ★★★ 1/2



DUMAS
Un nom à se faire

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Il n'a que 21 ans, il ne chante que depuis trois ou quatre ans, il a en poche le grand prix d'auteur-compositeur-interprète du Festival de Granby (1999) et le prix du public de celui de Petite-Vallée (2000), il vient de lancer son premier album éponyme et il s'appelle tout simplement Dumas.

Ce jeune homme originaire de Victoriaville est d'une étonnante maturité. Il a déjà bien en main — et en tête — ce bagage que beaucoup de chanteurs n'arrivent souvent pas à accumuler

Adolescent baigné de culture américaine, il a craqué pour la chanson en français en écoutant Jean Leloup

avant la trentaine. Mercredi, en tournée de promo à Québec, il répondait avec une grande aisance aux questions des journalistes.

Né dans une famille qui ne comptait pas grand nombre de musiciens, à part un grand-père violoniste dans les Bois-Francis, Dumas était imbibé de culture américaine à l'adolescence. Un jour, en entendant *L'amour est sans pitié*, de Jean Leloup, Dumas a



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES
Dumas: seulement 21 ans, mais déjà une étonnante maturité.

compris qu'on pouvait faire de la bonne musique en français. Le goût de la chanson lui est venu au cégep, où il étudiait en arts et lettres. C'est là qu'il a découvert ses premières chansons québécoises et françaises. « J'ai pris au cégep le plaisir des mots et le goût d'écrire », dit-il.

APRÈS GRANBY

Après sa victoire au Festival de Granby, Dumas s'est enfermé chez lui et s'est mis à l'écriture de son album. Le processus a duré un peu plus d'un an. Des chansons qu'il avait avant cette retraite fermée, il n'en a gardé que trois. « Je me suis concentré sur l'écriture; avant l'album, j'étais encore en recherche de style et je tenais vraiment à peaufiner mon écriture. »

Il est parfaitement conscient que c'est tôt, dans une si jeune carrière, d'arriver avec un premier album; mais il se dit fort content du résultat obtenu.

Quand il écrit des chansons, il travaille généralement sur ses textes en premier, viennent ensuite la mélodie et les arrangements. Il aime toucher à toutes sortes d'ambiances musicales pour bien soutenir ses textes, jouer avec les références littéraires et éprouve beaucoup de plaisir à faire ça. Pourtant, il dit ne pas avoir une écriture facile. « Au début, quand j'écrivais, c'était plus spontané, j'y pensais moins. Maintenant, j'y pense de plus en plus et c'est de plus en plus ardu. J'ai plutôt une écriture progressive. »

« C'est une étape très difficile, je suis seul, je me questionne beaucoup. Je recherche beaucoup l'originalité et l'important, c'est la façon d'aborder les thèmes », précise-t-il.

À L'AISE SUR UNE SCÈNE

Dumas n'a peut-être pas une grosse expérience de la scène, mais il s'y sent très à l'aise. « Là, j'ai hâte de monter sur scène; j'ai tout le temps écrit pour faire mes chansons live. C'est sur scène que les chansons prennent toute leur valeur. »

Il entend bien faire quelques spectacles cet été, mais il vise une tournée pour l'automne. Il sait déjà qui l'accompagnera sur scène: Alexandre Dumas, Alain Quirion et Patrick Lefrançois. En plus de faire ses chansons, il promet d'interpréter du Ferland et du Bashung, quelqu'un qu'il affectionne particulièrement.

On peut qualifier son album d'urbain, lui qui vit maintenant dans la métropole et qui adore la ville. Depuis qu'il vit à Montréal, il profite d'ailleurs au maximum de ce milieu culturel très riche. Il s'arrange pour voir beaucoup de spectacles: pour lui, c'est une nourriture importante.

Il avoue qu'il aimerait écrire pour d'autres interprètes. Quand on lui demande pour qui, il hésite longuement avant de laisser tomber deux noms: Jorane et France D'Amour. « Je veux écrire pour d'autres, pour sortir de mon personnage à moi », conclut-il.

Les billets partent au galop!

BANQUE NATIONALE présente

CHEVAL THÉÂTRE

en collaboration avec Tide

Une création de Gilles Ste-Croix

...sous grand chapiteau,
l'imagination au galop,
plus de 27 artistes
et 30 chevaux

Dès le 11 juillet 2001
Sur le Campus de
l'Université Laval, à Québec

www.chevaltheatre.com
Réservations de groupes:
(418) 643-9947

« Spectacle souverain
d'une émouvante réconciliation
avec le cheval... »
Jean Beaunoyer, La Presse

« ...des costumes magnifiques,
une musique poignante et une
parfaite chorégraphie... »
Daniel Renaud, TVA

Réseau
Billetech
(418) 643-8131 • 1-877-643-8131
www.billetech.com

LE SOLEIL PATISSON TVA CITF UNIVERSITÉ LAVAL

FESTIVAL DE LA CHANSON TADOUSSAC

18e édition

7
8
9
10 Juin 2001

Info-Festival et Biletterie

Stephen Faulkner
Martine Bolduc
Céline Delisle
Mario Chenart
Philippe Noireaut
Chloé Sainte-Marie
Loco Locass
Mes Aïeux
Les Ours
Joël Gari
Joséphine
Castafiore Bazooka

(418) 235-1421
1 866 861-4108
www.fjord-best.com/festival-tadoussac

Québec

SODAC Hydro Québec WOLSON DRY SAO Bell Charlevoix

EN SPECTACLE
LE 11 JUIN À 20 h

DEPECHE MODE
EXCITER TOUR

EN VENTE MAINTENANT

AU COLISÉE PEPSI
RÉSERVATIONS : 691-7211
OU 1 800 900-SHOW
www.billetech.com

HOUSE OF BLUES CONCERTS CANADA Billetech

Abonnez-vous et économisez!

le Théâtre du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

<i>La Double Inconstance</i> de Marivaux Mise en scène d'André Brassard	<i>Le Chien</i> de Jean Marc Dalpé Mise en scène de Patric Saucier	<i>Antigone</i> de Sophocle Mise en scène de Brigitte Haentjens	<i>Les trois soeurs</i> de Tchekhov Mise en scène de Wajdi Mouawad	<i>L'Officier de la garde</i> de Ferenc Molnár Mise en scène de Marie Gignac	

www.lettrident.com 643-8131 Saison 2001-2002

Les violons chantent.
Les violons dansent.

Barrage

« Barrage... Il faut le voir pour le croire ! »
—Denver Post

« Enivrant... Impossible de discuter le charme et le talent de cette troupe multidisciplinaire. »
—Chicago Sun-Times

« Barrage réinvente la notion traditionnelle du violon. Paganini n'aurait jamais osé ! »
—New York Newsday

CD, VHS et DVD en vente maintenant

Ne manquez pas l'émission spéciale de Barrage dimanche 21 h 30 à CBC canal 5 - câble 12

Jeudi le 7 juin 20h
Salle Albert-Rousseau

Billets en vente à la Salle Albert-Rousseau et sur le réseau Billetech
Réservations téléphoniques :
(418) 659-6710 1-877-659-6710
et à www.billetech.com

www.barrage.org

avec la collaboration de Jeff Parry Promotions & Productions Rubin Fogel

LE SOLEIL



Dans un savant métissage scénique qui puise au nô comme à la tragédie shakespearienne, le spectacle du Théâtre du Soleil peint la noblesse de cœur, l'amour, la trahison, la révolte, la peur, bref, une somme de grands sentiments portés par des acteurs très en forme et en voix. La performance corporelle est remarquable. Les personnages sont des pantins humains aux gestes choisis, graphiques.

www.grandtheatre.qc.ca

ALAIN SOUCHON
EN CONCERT

Au Grand Théâtre de Québec

CE SOIR SEULEMENT
Il reste encore de bonnes places

Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 spectacles
49\$

Samedi 26 mai 20h

LE SOLEIL Billetech

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Grand Théâtre de Québec Québec QC

Salle Louis-Frédette

Hydro Québec

PRÉSENTE

L'International de Trois-Rivières

Do 27 juin au 9 juillet 2001 EN COLLABORATION AVEC

SAO

PRÉSENTENT

EN PREMIÈRE MONDIALE

INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE

RETURN TO THE CENTRE OF THE EARTH

AVEC **RICK WAKEMAN**

CLAVIERISTE DU GROUPE

LUCK MERVIL

FABIOLA TOUPIN

BERNARD FORTIN NARRATEUR

ACCOMPAGNÉS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES (OSR)
DIRECTION MUSICALE STEPHANE LAFOREST

ET DE L'ENSEMBLE VOCALYS DIRECTION ARTISTIQUE RAYMOND PERRIN

TEXTE NARRATIF TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE-ANDRÉE DENIS
PLUS DE 100 MUSICIENS ET CHANTEURS SUR SCÈNE

EN VENTE CHEZ VOTRE DISQUAIRE

LE SAMEDI 30 JUIN 2001, 21h00
THÉÂTRE DU PARC CHAMPLAIN
TROIS-RIVIÈRES

BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES

ARCHAMBULT

(819) 380-9797 SANS FRAIS : 1 866 416 9797

CRITIQUE

Lumière des manipulés

Ariane Mnouchkine ouvre le Festival de théâtre des Amériques avec «Tambours sur la digue»

JEAN ST-HILAIRE JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

MONTREAL — Un spectacle du Théâtre du Soleil est la promesse d'une expérience inédite dans un lieu inusité. Au Festival de théâtre des Amériques, l'Aréna de Lachine fait office de Cartoucherie, l'espace que la troupe habite à la frange est de Paris. D'entrée, nous voici face aux loges, voyeurs d'acteurs qui se costument, se maquillent ou conversent entre abandon et recueillement. Ces gens vous reçoivent, ils ne vous préparent pas un show, mais une cérémonie. Et vous sentez que vous communierez bientôt à un moment insigne de conscience, à un élan vers le sacré.

Dans *Tambours sur la digue*, Ariane Mnouchkine, animatrice du Théâtre du Soleil depuis sa fondation, en 1964, illustre sa conviction que le théâtre est d'origine orientale, conviction qu'elle partage avec d'autres grands maîtres du théâtre d'Occident, du reste. Plus, elle y postule que le théâtre est né avec la marionnette, représentation que l'homme antique a bien pu se faire de soi, le sentiment d'être manipulé par les forces obscures du destin ne datant pas d'hier.

natisme-là n'est pas humaniste, qu'il ne se voue pas à la compréhension des œuvres et du temps humains? Qu'il n'est pas dévotion aux plus hautes exigences artistiques?

C'est d'abord son unité, la fusion impeccable de tous les matériaux qui fait qu'on se soude au spectacle. Le décor convie à la cérémonie. Le lâcher dramatique d'immenses tentures de soies tendues en fond de scène rythme la marche des tableaux. Les costumes et maquillages sont somptueux. Et la musique! Eh bien, il n'y aurait qu'elle que ça vaudrait le déplacement. C'est un ballet auquel le maître Jean-Jacques Lemêtre officie à vue au milieu d'une incroyable panoplie d'instruments acoustiques, dont plusieurs de son invention. Elle est mystère et familiarité. Calcul, doute, peur, folie. Elle aussi présence de la nature. Il faut sentir comment l'eau s'infiltre en nous par discrets motifs percussifs. Et elle sourd pour de vrai, l'eau, à la fin, pour le troublant face à face d'adieu entre le peuple des marionnettes noyées et la salle.

La fin des fins n'est pas moins touchante. Ovation bue, les tambours regagnent les loges, batants. Leur concert est faussement spontané. Leur unisson est la métaphore de nos solidarités et de notre sens de la veille.

Les costumes et maquillages sont somptueux. Et la musique à elle seule vaut le déplacement!

Hélène Cixous, auteure maison du Soleil, a écrit ce conte dont l'action se passe en Chine il y a plusieurs siècles. La pièce relie ce monde ancien à une thématique on ne peut plus actuelle: déboisée à blanc par des potentats avides, la nature ne joue plus son rôle d'éponge, le fleuve se gonfle et gronde sous la crue. Jaloux du pouvoir du seigneur des lieux, son neveu et ses conjurés croient pouvoir l'apaiser... il suffit d'une brèche dans la digue, le tribut sera modique: la mort de quelques milliers de paysans...

Leur gageure résulte en tragédies à la chaîne. Dans un savant métissage scénique qui puise aux arts japonais du nô et du bunraku comme à la tragédie shakespearienne et au récit épique distancié de Brecht, Ariane Mnouchkine peint la noblesse de cœur et l'amour, la trahison, la révolte, la peur, l'impuissance, l'héroïsme et la déraison. Bref, une somme de grands sentiments portés par des acteurs très en forme et en voix. La performance corporelle, surtout, est remarquable. Les personnages sont des masques au port de marionnettes manipulés par des monstres en noir. Ce sont des pantins humains aux gestes choisis, graphiques. Le procédé instille une étrangeté très agissante au spectacle, en même temps qu'il lui confère un cachet gymnique spectaculaire, encore que sans excès démonstratif ou vaniteux.

Là-dessus, la metteuse en scène fait un formidable cerbère. Qu'elle ait déjà étudié la psychologie n'en fait pas une fan du jeu psychologique; elle tend en tout à l'épure, à l'humilité lumineuse du signe. Elle recherche la transparence des situations. Au Soleil, on ne fait qu'une chose à la fois et on la fait à fond. Sans l'ombre d'une envie de tartiner. D'ailleurs, le cabotinage serait sanctionné d'excommunication... Car il y a un aspect jusqu'au-boutiste à l'art du Soleil, une grégarité un peu fanatique. Mais qui osera dire que ce fa-

Bloc-notes

Avant la représentation, une vingtaine de créateurs et artistes de la scène ont fait appel au gouvernement du Canada pour qu'il délivre leur visa à tous les artistes de *Rwanda 94*. Il paraît que la protestation avait été plus véhémente la veille. C'est que le dossier a évolué, jeudi, l'ambassade canadienne à Paris ayant accordé son permis de séjour à l'un des deux comédiens rwandais résidant en Europe. Pierre MacDuff, du Théâtre des Deux Mondes, a eu un mot qui a rallié tout le monde: « Il en reste un, le problème reste entier. » Le FTA et ses artistes assurent qu'ils ne relâcheront pas la pression avant d'avoir obtenu gain de cause... Le FTA propose plusieurs activités périphériques. Parmi celles-là, l'événement Montréal-Bruxelles 2001, à savoir la lecture scénique de pièces d'auteurs belges. Au programme, *Zilou parle*, de Patrick Lerch; *Aurore boréale*, de Paul Pourveur, celui-là même dont les théâtres Blanc (Québec) et Le Poche (Genève) ont créé *La Minute anacoustique*, en 1996; *A*, pièce au titre on ne peut plus lapidaire d'Eric Durnez, et *Geobers & Co.*, d'Arne Sierens, auteur du texte d'*Allensal Indianaan*, spectacle qu'il cosigne avec Alan Platel et dont nous vous parlerons demah. J.S.H.

Ils seront trois

De Diane Dufresne à passant par Daniel B... un spectacle nostalg... jeunes, les aînés, les... les chercheurs de dé... ront leur compte à T... été. Dans la program... re mise au point par... l'art vocal de Trois-R... tiendra cette année... juillet, on retrouve le... va » Dufresne, qui se... scène avec sept mus... Jalbert qui sera du s... Chicane, Offenbach... qui réunira Breen L... McGale, Johnny Gra... let, le fils de Gerry, s... nouvelle production... Wakeman, qui prés...



Ils seront tous à Trois-Rivières !

De Diane Dufresne à Jean Leloup, en passant par Daniel Boucher, Luba et un spectacle nostalgique sur Styx, les jeunes, les aînés, les nostalgiques et les chercheurs de découvertes trouveront leur compte à Trois-Rivières, cet été. Dans la programmation extérieure mise au point par l'International de l'art vocal de Trois-Rivières, qui se tiendra cette année du 27 juin au 4 juillet, on retrouve les noms de la « diva » Dufresne, qui se présentera sur scène avec sept musiciens, Laurence Jalbert qui sera du spectacle de La Chicane, Offenbach en fusion 2001, qui réunira Breen Lebeuf, John McGale, Johnny Gravel et Justin Boulet, le fils de Gerry, sans oublier la nouvelle production de l'ex-YES, Rick Wakeman, qui présentera dans le

parc Champlain *The Return to The Center of The Earth* avec Fabiola Toupin, Luck Mervil, Bernard Fortin, l'OSTR et l'ensemble Vocalys. Les nostalgiques ne seront pas laissés pour compte, avec la chanteuse Luba et *Hommage à Styx*, qui reprend les grands succès de la formation américaine, fort populaire dans les années 70. Souvent, l'événement est l'occasion de faire d'heureuses découvertes. L'an dernier, le nom qui revenait sur toutes les lèvres était celui de Marc Hervieux, qui a été une véritable révélation pour les festivaliers. Cette année, ses successeurs pourraient se trouver dans *Les Trois Témoins*, un spectacle commandé par le festival et qui regroupe les imitateurs Steve Diamond et Michael Rancourt, de même que le jeune ténor Louis-Philippe Beaulieu; le trio de Bob Brozman, Régis Gizavo et René Laccaille, le Jireh Gospel Choir ou encore

ou le Jeune opéra de Québec. Parmi les autres artistes figurant sur la programmation extérieure de l'AVTR, on pense aux Petits chanteurs de Trois-Rivières, Martine Bolduc, Gabrielle Destroismaisons et Rouge Moutarde, sans oublier les groupes vocaux Privilège et Nuance de Montréal. À noter que toutes les activités de cette journée sont gratuites. PC

Gary Boudreault à l'Anglicane

Gary Boudreault, qui vient tout juste de lancer son premier CD, *L'album simple*, donnera un spectacle à l'Anglicane, le mercredi 6 juin, à 19h30. Il sera accompagné pour la circonstance de Michel Hinton et de Normand Lachapelle. L'entrée à ce spectacle est gratuite, mais il faut se procurer un laissez-passer. On peut le faire en communiquant avec le 838-6000. J.S.

En demi-finale

Natalie Byrns, cette jeune chanteuse originaire de Thetford Mines vient d'atteindre la finale du Festival de la chanson de Saint-Ambroise, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce prestigieux concours a déjà accueilli des gens comme Stéphane Côté qui vient de lancer son premier album et Daniel Boucher, qui mène actuellement une carrière phénoménale. J.S.

Ken le rouge et le racisme

Les rappers de Run DMC participeront à un grand festival de musique contre le racisme, le 21 juillet à Finsbury Park dans le nord de Londres. L'annonce a été faite par le nouveau maire de la capitale, Ken Livingstone, qui a dit espérer en faire un rendez-vous annuel. Seules deux autres édi-

tions avaient eu lieu en 1996 et 1997. Les autres participants ne sont pas encore connus. « En jouant au festival, Run DMC et les autres artistes montrent que le racisme reste un problème important et que les attitudes et les comportements racistes ne peuvent être tolérés », a dit le maire. AP

Un musée pour Shania

L'inauguration prochaine du centre Shania Twain à Timmins, en Ontario, semble susciter beaucoup d'intérêt. Une centaine de personnes, certaines du Massachusetts, de l'Oregon, de la Californie et de l'Angleterre, ont déjà acheté 350 billets en prévision de la cérémonie, prévue pour le 30 juin. La célèbre chanteuse, qui est originaire de Timmins, a offert au centre portant son nom une collection — évaluée à 1 million \$ — d'objets qui lui ont appartenu. PC

l'embarrras du choix



ford windstar lx 2001

PLUS DE 40 CARACTÉRISTIQUES DE SÉCURITÉ DE SÉRIE

Assistance dépannage 5 ans/100 000 km

Garantie du groupe motopropulseur 5 ans/100 000 km

Moteur V6 de 3,8 litres - 200 ch

Transmission automatique

Système antidémarrage SecurILock^{MC}

Climatiseur

Freins ABS

Deux portes coulissantes

Rétroviseurs/glaces et verrouillage des portes à commande électrique

AVEC LE GROUPE « VALEUR PLUS »

Programmeur de vitesse

Volant réglable

Glaces unidirectionnelles

Porte-bagages de toit

269 \$
/mois

Location 36 mois
Mise de fonds de 5 100 \$
Transport inclus
Aussi disponible avec 0 \$ de mise de fonds

★★★★★

Le Windstar est la seule minifourgonnette à avoir obtenu sept années de suite la cote de sécurité 5 étoiles pour le conducteur et le passager avant à la suite de tests de collision frontale du gouvernement américain.¹



Le plaisir de changer de véhicule aux trois ans

Option d'achat à valeur garantie

Minimisez votre obligation financière

ford focus se 2001 break

Climatiseur

Système audio avec lecteur CD

Assistance dépannage 5 ans/100 000 km

Garantie du groupe motopropulseur 5 ans/100 000 km

Moteur 2 litres à injection

Transmission manuelle 5 vitesses

Système antidémarrage SecurILock^{MC}

Deux rétroviseurs à télécommande

Verrouillage électrique des portes avec entrée sans clé à télécommande

Banquette arrière divisée 60/40

Siège conducteur réglable en hauteur

Console centrale avec accoudoir pour le conducteur

Essuie/lave-glace arrière

Porte-bagages

Cache-bagages

Tapis

229 \$
/mois

Location 36 mois
Mise de fonds de 2 495 \$
Transport inclus
Aussi disponible avec 0 \$ de mise de fonds

Le plaisir de changer de véhicule aux trois ans

Option d'achat à valeur garantie

Minimisez votre obligation financière



5 ANS
100 000 km
PROTECTION
DU GROUPE MOTOPROPULSEUR

exigez recevez

LES FRANCOFOLIES
DE MONTREAL



VOS CONCESSIONNAIRES FORD DU QUÉBEC

www.ford.ca



Transport inclus. Mise de fonds, dépôt de sécurité et première mensualité exigés. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Des frais de 0,06 \$ du kilomètre après 60 000 kilomètres et d'autres conditions s'appliquent. Sous réserve de l'approbation du crédit. Ces offres ne peuvent être combinées avec aucune autre offre, exception faite de la remise aux diplômés. Ces offres s'appliquent aux modèles en stock seulement. Voyez votre concessionnaire pour obtenir tous les détails. ¹La plus haute cote de sécurité pour le conducteur et le passager avant en cas de collision frontale décernée par le U.S. Government National Highway Traffic Safety Administration (www.NHTSA.com). Le programme Protection du groupe motopropulseur 5 ans/100 000 km offert sans frais s'applique à tous les modèles neufs de Focus et de Windstar 2001, ainsi qu'à tous les modèles neufs de Focus et de Windstar, des années antérieures, en stock chez le concessionnaire. Pour être admissibles à ce programme, les véhicules doivent être livrés entre le 14 mai et le 30 septembre 2001. Cette offre s'adresse uniquement aux particuliers. Les parcs automobiles, les véhicules gouvernementaux et les véhicules loués par les agences de location ne sont pas admissibles. Pour plus de détails, communiquez avec votre concessionnaire Ford.

FRANÇOIS MOREL

Retraite active



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE
Pour souligner les 75 ans de François Morel, l'OSQ organise un concert, mardi, au Palais Montcalm. Le « jubilaire » a composé une œuvre pour l'événement.

À 75 ans,
l'ancien professeur
de l'École de
musique n'a jamais
été aussi occupé

RICHARD BOISVERT
COLLABORATION SPÉCIALE

Le calme est enfin revenu dans la vie de François Morel. Dans la paix de son bureau, tout au haut d'une tour d'habitation de Sainte-Foy, le compositeur se livre activement et sans relâche à la création. On dirait que, pour l'ex-professeur de l'École de musique, une œuvre n'attend pas l'autre.

Manifestement, la retraite lui réussit. Mais qui parle de retraite ? François Morel n'a sans doute jamais été aussi productif, sauf peut-être à l'époque où il pondait thèmes, indicatifs et arrangements musicaux de toutes sortes pour Radio-Canada.

Non, à 75 ans, rien n'est fini. « Je me sens beaucoup plus libre pour écrire », raconte le compositeur qui se tient encore aussi droit qu'un crayon. Il lui arrive sans doute moins fréquemment de « faire des folies » comme celle qui consistait, autrefois, à de se lancer fiévreusement dans la composition sans fermer l'œil pendant plusieurs jours.

La première heure de l'entrevue suffira à peine à parcourir ses partitions récentes. La pile est là, sur la table. Elle fait plusieurs pouces d'épaisseur. Parmi ces musiques, il y a celle que créera bientôt l'Orchestre métropolitain au Festival de Lanaudière, *Les récits du rêve*, une pièce concertante pour deux pianos mains gauches dédiée et destinée à Raoul Sosa et Leon Fleisher, deux interprètes qui connaissent des problèmes avec leur bras droit. « C'est une œuvre "gentille" », dit le compositeur, qui, parfois, utilise ce genre de qualificatifs pour commenter son travail.

Parmi les projets qu'il caresse : écrire pour chacun des orchestres symphoniques régionaux du Québec

François Morel montre aussi quelques pièces qui doivent paraître bientôt sous étiquette SNE, dont *Requiem for Winds*, fraîchement retravaillée. Écrite initialement en 1965 et en 1967, cette musique est dédiée aux compositeurs Pierre Mercure, Claude Champagne et Edgard Varèse, décédés tous trois à cette époque, à quelques semaines d'intervalle seulement.

Et il y a aussi cette nouvelle œuvre qu'on créera à Québec la semaine prochaine.

UN CONCERT
D'ANNIVERSAIRE

François Morel fête donc ses 75 ans en 2001. Profitant de cet anniversaire, l'Orchestre symphonique de Québec organise un concert spécial, ce mardi, au Palais Montcalm. Au programme, des œuvres d'Alain Perron, de Claude Vivier, d'Igor Stravinski et, bien sûr, du « jubilaire ».

« Pas question d'écrire une œuvre de garage »,

a-t-il averti lorsque Yoav Talmi, le chef de l'OSQ, lui a passé la commande, il y a presque un an (une œuvre de sept ou huit minutes, dont on se « débarasse » généralement en tout début du concert. Ainsi, pendant que l'orchestre rencontre son quota de musique canadienne, les abonnés, eux, peuvent attendre dans leur voiture, au garage. D'où l'expression).

Rupture, pièce en trois mouvements, fait quelque 18 minutes, une durée plus que respectable, surtout si on la passe dans un stationnement. Une réflexion de Talmi concernant la tendance spécifiquement canadienne d'écrire des finales en évanescence a inspiré à Morel une conclusion bien affirmée.

Par son langage, *Rupture* diffère complètement des œuvres récentes de Morel. « Ça débute par trois éclats très durs qui s'adoucissent jusqu'à deuxième mouvement, avec des passages parfois très lyriques. » Le troisième mouvement, sous-titré *Comme des ailes de froid*, s'inspire de la poésie d'Yves Préfontaine et se conclut sur le retour des éclats initiaux.

« Quand on écrit d'une façon aussi rapprochée, dit-il, on recherche le contraste complet d'une œuvre à l'autre. Sinon, les gens vont penser que je me répète ! »

Bien sûr, les traits personnels restent. « Mais il faut se contraindre à penser différemment, sinon il y a risque pour la redite. » Or, répète-t-il souvent, l'important est de soutenir l'intérêt.

Incapable de tolérer le vide après l'achèvement d'une nouvelle œuvre, Morel est littéralement condamné à écrire. Parmi les projets qu'il caresse se trouve celui d'écrire pour chacun des orchestres symphoniques régionaux du Québec. Après Trois-Rivières et Laval, il lui reste à s'attaquer à ceux de Sherbrooke, de la Montérégie et du Saguenay. Il ambitionne également quelque chose de nouveau pour l'OSM.

Le sens pratique

Au cours de sa carrière, François Morel a signé de nombreux arrangements pour orchestre de jazz ou de variétés. D'avoir pu travailler aussi près des musiciens semble lui avoir donné beaucoup de sens pratique. « J'ai appris mon métier avec eux. J'ai été pigiste comme arrangeur à Radio-Canada pendant 25 ans. Je n'ai pas passé ma vie dans une tour d'ivoire. »

On lui doit de nombreux thèmes d'émissions de télévision, entre autres ceux de *Quelle famille !*, de *Grand-Papa*, des *Oraliens*, sans parler de l'indicatif de Radio-Canada que Morel surnomme le thème de la « pizza rouge », allusion à la forme du sigle de la société d'État pendant plusieurs années.

François Morel a signé jusqu'ici plus de 60 œuvres, dont une vingtaine destinées aux vents, ce qui en fait l'un des compositeurs canadiens les plus prolifiques en ce domaine, fait-il remarquer. Ses *Études de sonorité* lui valent d'être populaire auprès des pianistes du monde entier. « Je n'en peux plus ! » s'exclame-t-il. Ils jouent tout le temps les mêmes ! Il va vraiment falloir que j'en écrive de nouvelles ! »

Pour François Morel, la reconnaissance est venue assez tôt lorsque, en 1953, *Antiphonie* est jouée au légendaire Carnegie Hall de New York sous la direction du non moins célèbre Leopold Stokowski. « C'est mon premier succès, c'est ce qui m'a lancé », se souvient le compositeur.

Depuis, François Morel a été joué un peu partout dans le monde, en Amérique, en Europe et en Asie. Il n'est entré à l'Université Laval comme professeur que tardivement pour y enseigner la composition, l'analyse, l'orchestration et y diriger les ateliers de musique contemporaine, de 1979 à 1997. R.B.

CASTAFIORE BAZOOKA

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson
Réservations 692-2631

Patrick FIORI

Concert intime 3 et 4 juillet à 20h

Une collaboration du
Festival de la chanson de
Tadoussac et Voyages Tourbec

LE SOLEIL

TOURNÉE
IMAGINAIRE CIRQUE
Entre féerie et surréalisme

présentée par

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS

Québec #
Bureau de la
Capitale Nationale

www.cirqueeos.qc.ca

Sous chapiteau aux
Galeries de la Capitale
du 20 juin au 1^{er} juillet



GALERIES
DE LA CAPITALE
LE SOLEIL



(418) 643-8131
1 800 361-4595

Bell
Festival d'été
de Québec
www.infofestival.com

Série
Atmosphères
Grand Théâtre de Québec

Arthur H. Solo
6, 7 et 8 juillet
21h
29,50 \$
frais de services en sus

Jorane
16 mm - Son et image
10 juillet
21h
31,50 \$
frais de services en sus

Naviguez et achetez vos billets
www.grandtheatre.qc.ca

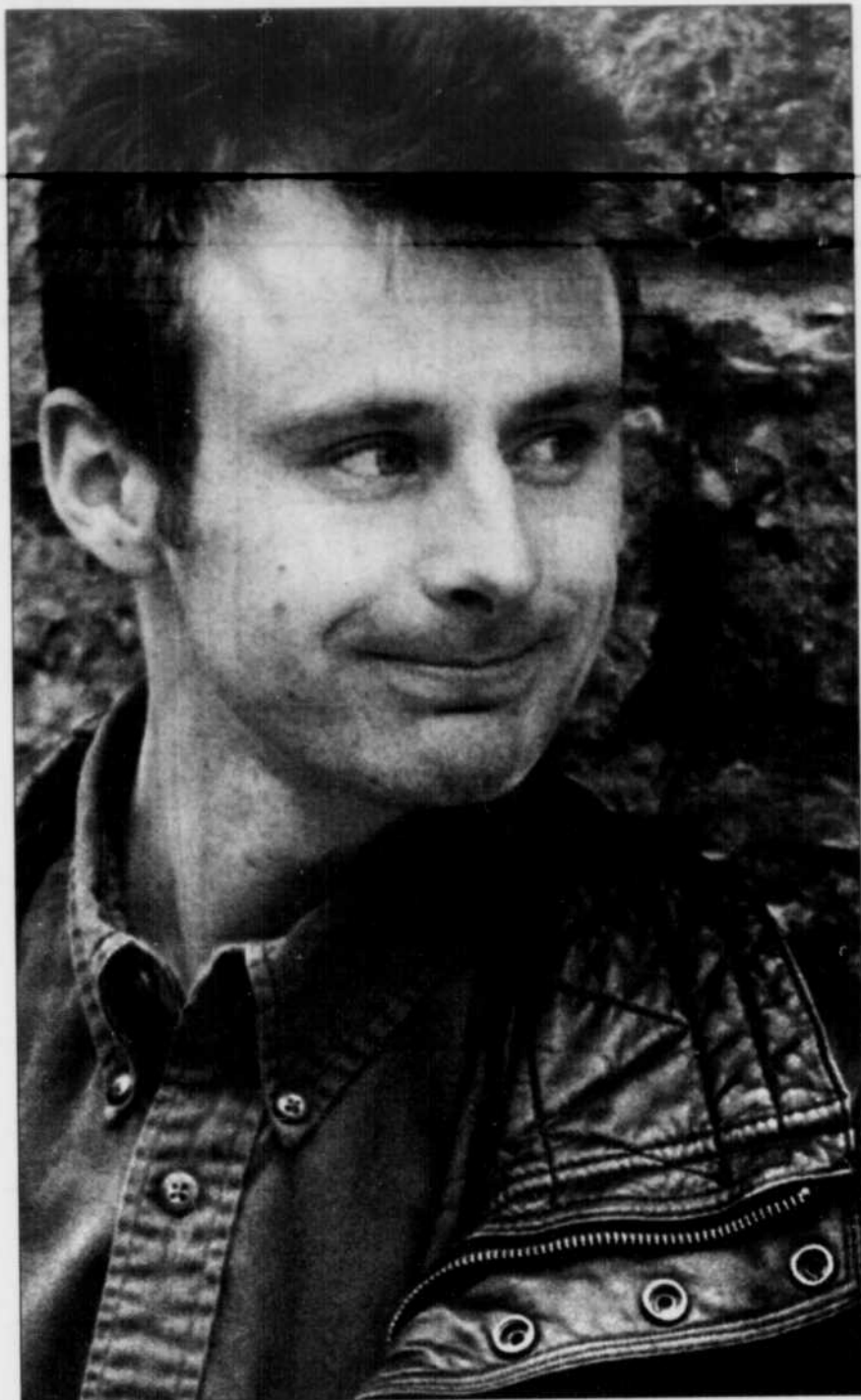
Grand Théâtre
de Québec
Québec 12

Salle
Octave-Crémazie

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 places
49 \$

billtech LE SOLEIL



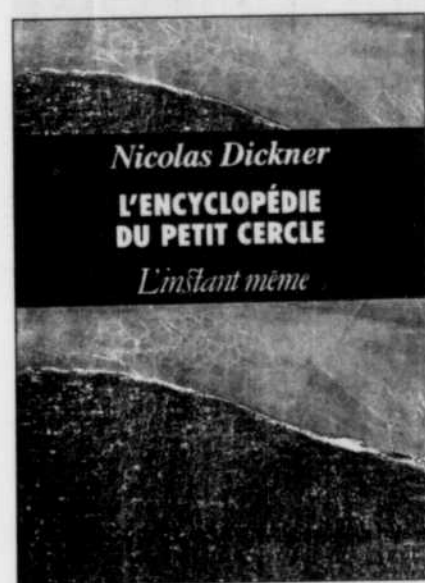
Le fait de remporter le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle pour son « Encyclopédie du petit cercle » a convaincu Nicolas Dickner de la pertinence de poursuivre dans la même direction. « Ça me met de la pression et me rend très autocritique. Je vois ce prix plus comme une contrainte pour le futur qu'une reconnaissance. »

NICOLAS DICKNER

Sortir du cercle

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

De la grisaille suffocante de Lima, capitale du Pérou plongée dans la tourmente politique, le Québec, avec sa forme de cœur brisé par le fleuve, ressemble à une oasis de paix. Pour l'écrivain Nicolas Dickner, le moment du retour n'arrivera jamais assez tôt.



Cinq ans après le début de son exploration du monde, le globe-trotter qu'est Nicolas Dickner ressent le mal du pays

Dernier récipiendaire du prix Adrienne-Choquette de la nouvelle pour son *Encyclopédie du petit cercle*, ce natif du Bas-du-Fleuve a pourtant longtemps espéré sortir de la routine du trajet Québec-Rivière-du-Loup si souvent emprunté à l'époque de sa maîtrise en littérature à l'Université Laval.

C'est d'ailleurs pourquoi, après s'être attaqué à ce premier recueil de nouvelles d'une série de trois, en 1996, l'auteur de 28 ans s'était mis à arpenter le monde en effectuant des séjours au Guatemala, en Espagne et au Mexique, pour finalement jeter l'ancre un an à Lima, où il demeurera jusqu'en août.

« Ce qui semble être le parcours habituel quand on écrit un livre est de vivre quelque chose et de l'écrire par la suite. L'idée classique que l'on a du jeune auteur est qu'il écrit sur des choses connues... Pour moi, ce ne fut pas du tout cela. *L'Encyclopédie*... portait sur mon envie de partir », explique-t-il de la capitale péruvienne.

CERCLE SANS FIN

Dans ce recueil, le narrateur déniche une encyclopédie mystérieuse, égarée sous des piles de *Canadians*, lors d'une razzia chez les bouquinistes. Sur le mensuel des années 70, sorte de répertoire de vocables délirants, aucune mention d'origine ou de « secte de lexicographes ». Le narrateur, encyclopédiste à ses heures, s'attaque donc à la tâche de lui trouver une identité. Sa gigantesque entreprise lui fera mettre le cap sur des continents inconnus, lui faisant prendre conscience de l'étonnante « circularité de notre routine ».

Cinq ans après le début de son exploration du vaste monde, le globe-trotter qu'est Nicolas Dickner, engagé sur ce même petit cercle sans fin, s'essouffie. Le vent qui gonflait ses voiles est subitement retombé, l'abandonnant en terre étrangère aux prises avec le mal du pays.

« Quand le Pérou s'est offert à moi, j'ai sauté sur l'occasion... À l'époque, j'avais l'impression que ma propre vie était en cercle. Mais après ce voyage, ce sera terminé. Pour un bon bout de temps. Finalement, je pense que je suis fondamentalement sédentaire! »

Il admet que le livre présente une conception plutôt romantique du voyage. « On se fait une idée de ce que ça doit être, on part vérifier, notre perception est déçue et on se rend compte que l'on veut revenir. »

Et puis, il y a la réalité plate. Celle qui fait que l'on doit gagner sa vie même si l'on a choisi d'aller au bout de sa passion pour l'écriture. Celle qui vous fait être tour à tour animateur, informaticien, technicien de scène, architecte, alors que vous brûlez de la flamme qui vous habitait déjà à l'adolescence et qui vous faisait inventer des versions punk de contes traditionnels comme *Le petit chaperon rouge* pendant vos cours de mathématiques...

« L'écriture, c'était un contrecoup, une pure révolte adolescente. Quant aux mathématiques, c'était un repoussoir. C'est pourquoi au cégep, je suis allé vers les arts plastiques. Mais finalement, je trouvais plus simple d'écrire et je me disais qu'au moins, en étudiant en littérature, je pourrais gagner ma vie en enseignant. Le problème, c'est qu'en m'inscrivant en création littéraire, j'ai moi-même coupé les ponts qui pouvaient me mener vers l'enseignement. Et de toute façon, ça ne m'intéressait plus », se rappelle-t-il.

UN STYLE OBLIGATOIRE

La situation des jeunes auteurs est plutôt précaire, si talentueux soient-ils. Au Québec, il demeure difficile pour eux de gagner leur vie. Surtout dans la nouvelle. « Il a fallu trois ans avant que *L'Encyclopédie*... soit publiée... Au Québec, dans la nouvelle, ça prend de la patience », fait-il remarquer, précisant que plusieurs maisons d'édition, peu intéressées par ce « caprice d'auteur », ne s'étaient même pas donné la peine de lire son manuscrit avant de le refuser.

Chez Dickner, la nouvelle n'est pas une rébellion. Ce serait plutôt un style obligatoire, dicté par son propre rythme intérieur. « Je suis quelqu'un de particulièrement verbeux mais en écriture, ça ne me réussit pas. Je dois apprendre à couper, à utiliser des phrases économes... C'est cette contrainte-là que j'adore de la nouvelle. Et elle correspond mieux à mon rythme naturel. Elle est plus adaptée à mon horaire et aux contraintes du monde moderne... Mon père a travaillé pendant 31 ans dans le même bureau de poste... C'est presque impensable aujourd'hui. Nous vivons dans un monde qui nous habitue au court terme. »

Quant à son *Encyclopédie*..., elle représentait sa volonté de sortir d'un certain académisme littéraire et de prendre une direction plus personnelle. « Ce livre marque la jonction entre la manière dont j'écrivais et l'endroit où je voulais aller en tant qu'écrivain. Je me suis rendu compte à un certain moment que je reprenais beaucoup d'images usées par le folklore. Je trouvais qu'il y avait une espèce de stérilité là-dedans. Je parlais peu de mes contemporains, je demeurais très formel. Dans le livre, par exemple, il y a une partie où mes personnages sont plus contemporains et une autre où ils proviennent d'un Orient lointain. Cela est véritablement lié à ma volonté de passer d'une pensée mythique vers une pensée contemporaine », continue l'auteur.

Son récent prix littéraire a fini de le convaincre de la pertinence de poursuivre dans la même direction. « Ça me met de la pression et me rend très autocritique. Je vois ce prix plus comme une contrainte pour le futur qu'une reconnaissance. Ça rehausse ma conviction par rapport au fait que l'écriture soit faite pour moi, mais certainement pas par rapport à la rentabilité de la carrière... », affirme celui qui participait l'an dernier au collectif *Les travaux de Philocrate Bé*.

Se déviant comme très à gauche, Nicolas Dickner a sa petite idée de la façon dont le sort des jeunes auteurs pourrait être amélioré... « Je nourris le rêve d'un revenu minimum garanti qui pourrait permettre aux gens qui épousent des carrières moins orthodoxes de ne pas avoir recours à des mesures aussi humiliantes que le bien-être social. Mais pour en arriver là, il faudrait d'abord améliorer nos politiques en ce qui a trait à l'éducation et à la santé avant d'appliquer des mesures à l'ensemble de la culture. »

Pour Dickner, le voyage le moins décevant demeurerait toujours celui au travers de son imaginaire; l'exploration la plus fascinante, celle des mots qu'il s'amuse à associer. Comme lorsqu'il était petit et qu'il imbriquait les blocs Lego, avec la liberté totale de l'enfant. « Je suis encore pris dans cette tension-là, à la différence que mes Lego sont devenus des mots... Je trouvais une grande créativité là-dedans. Tout était possible: même les avions à trois paires d'ailes! »

NICOLAS DICKNER, *L'Encyclopédie du petit cercle*, *L'instant même*, 108 p.

MADELEINE GREFFARD

Portes ouvertes à l'École de la Rue

Que répondre à ces jeunes qui ont choisi la rue comme milieu de vie ?

À Québec, une œuvre admirable a réinventé l'école pour eux.

Découvrez la vie quotidienne à la Maison Dauphine et à l'École de la Rue.

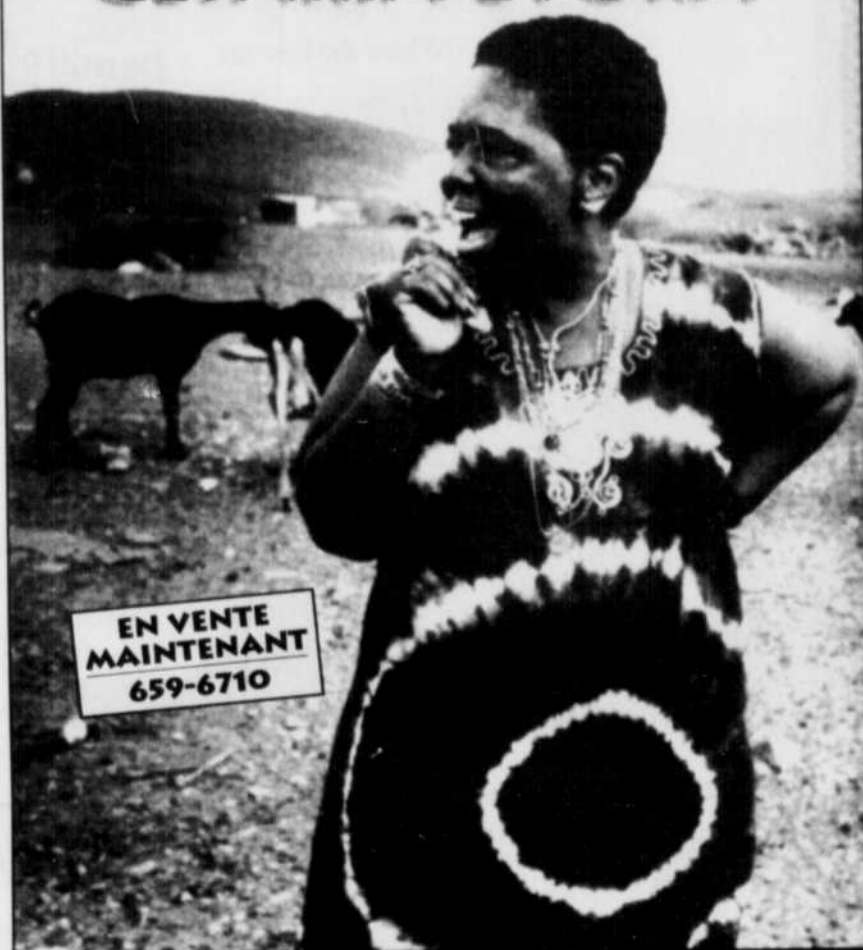


210 pages • 19,95 \$

Les droits d'auteur générés par la vente de ce livre seront versés à l'École de la Rue.

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

CESARIA EVORA



EN VENTE MAINTENANT 659-6710

LE 26 JUIN À 20 H À LA SALLE ALBERT-ROUSSEAU

RÉSERVATIONS : 659-6710
1 877 659-6710

WWW.BILLETECH.COM

Billetech 1075

24 librairies au Québec Renaud-Bray

www.renaud-bray.com

NOS MEILLEURES VENTES du 16 au 22 mai 2001

1	Biographie	JACQUES PARIZEAU, T. 01 - Le crois	1	Pierre DUCHESNE	Qc Amérique
2	Roman Qc	ADELAIDE - Le goût du bonheur, T. 2	8	Marie LABERGE	Boréal
3	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1	25	Marie LABERGE	Boréal
4	Jeunesse	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4	26	Joanne K. ROWLING	Gallimard
5	R.D.	ASTÉRIX ET LATRAVIATA	11	Albert UDEKZO	Albert René éd.
6	Roman Qc	UN DIMANCHE À LA PISCINE À JOGALI	30	G. COURTEMANCHE	Boréal
7	Roman	LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.	2	Catherine MILLET	Seuil
8	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI	109	GIH HALE	Manishe
9	Santé	GUERIR SANS GUERRE	59	Johanna LEDOUX	Flammarion Qc
10	Roman	DOLCE AGONIA	10	Nancy HUSTON	Actes Sud
11	Roman	LE DÉMON ET MADEMOISELLE PRYM	6	Paulo COELHO	Anne Carrière
12	Essai Qc	LE VILLAGE QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI	6	MELANÇON & POPOVIC	Fides
13	Nutrition	LES ALIMENTS DE L'INTELLIGENCE	4	Jean-Marie BOURRE	Odile Jacob
14	Polar	DOSSIER BENTON	4	Patricia CORNWELL	Calmann-Lévy
15	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	19	T. D'ANSEBOURG	L'Homme
16	Polar	DEADLY DÉCISIONS	7	Kathy REICH	Robert Laffont
17	Essai	NO LOGO : La tyrannie des marques	6	Noomi KLEIN	Leméac
18	Polar	LE TUEUR DE TEMPS	1	Caleb CARR	Pr. de la Cité
19	Polar Qc	L'ARGENT DU MONDE, T. 1 & 2	12	Jean-L. PELLETIER	Alire
20	Polar	ATLANTIDE	1	Clive CUSSLER	Grasset
21	Roman	AMOURS EN FUITE	2	Bernhard SCHLINK	Gallimard
22	Jeunesse	À LA CROISÉE DES MONDES, T. 3 - Le miroir d'ombre	7	Philip PULLMAN	Gallimard
23	Roman	LES AMANTS DE XI'AN	13	Judith MICHAEL	Robert Laffont
24	Polar	OPÉRATION HADES	15	Andréi MAKINE	Seuil
25	Roman	LA MUSIQUE D'UNE VIE	8	Mathias BRUNET	Qc Amérique
26	Sport Qc	MICHEL BERGERON À CŒUR OUVERT	9	Alistair MACLEOD	Boréal
27	Roman Qc	LA PERTE ET LE FRACAS	51	COLLECTIF	Marabout
28	Cuisine	SUSHIS FACILES	74	Joanne K. ROWLING	Gallimard
29	Roman	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1	33	Pascal BEAUSOLEIL	Intouchables
30	Humour Qc	LES CHRÉTIENNERIES	76	J. MONBOURGUETTÉ	Novell
31	Psychologie	A CHACUN SA MISSION	13	Léo-Paul LAUZON	Laclôt éd.
32	Sc. Sociale Qc	CONTES ET COMPES DU PROF LAUZON	13	COLLECTIF	Ulysse
33	Guide Qc	GÎTES ET AUBERGES DU PASSANT AU QUÉBEC 2001	33	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
34	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE - Ed. compacte -	3	Marie-Claire BLAIS	Boréal
35	Roman Qc	DANS LA FOUDE ET LA LUMIÈRE	16	Françoise GIROUD	Fayard
36	Récit	ON NE PEUT PAS ÊTRE HEUREUX TOUT LE TEMPS	28	Claude MEUNIER	Leméac
37	Humour Qc	JOURNAL D'UN TI-MÉ	6	Jorge SEMPRIN	Gallimard
38	Roman	LE MORT QU'IL FAUT	34	Alice FERNEY	Actes Sud
39	Roman	LA CONVERSATION AMOUREUSE	157	E. DELAVERY	Vigot
40	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION			

• Coup de cœur RB : 1^{er} semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Consultez notre palmarès hebdomadaire dans toutes nos succursales!

Les Galeries de la Capitale
5401, boul. des Galeries
(418) 627-5480

Place Québec
880, Arts, Dufferin-Montarney
(418) 524-3773

Place Laurier
2706, boul. Laurier
(418) 689-1021

Société géo-histoire de Québec
(Société historique de Québec et Société de géographie de Québec)
invite la population aux activités de clôture soulignant le 225^e anniversaire de l'invasion américaine de 1775-1776

Le samedi 26 mai
10h: entrée de la Citadelle de Québec, cérémonie en mémoire de la bataille américaine, les amateurs de vélo sont invités à se joindre aux cyclistes qui arriveront de Boston par le pont de Québec et le chemin Saint-Louis et se dirigeront vers le Petit Séminaire de Québec, 1, côte de la Fabrique.
14h30: accueil des cyclistes et musique militaire dans la cour du Petit Séminaire.

Le dimanche 27 mai
10h à 12h: randonnée historique pédestre, départ hall d'entrée du Musée de la civilisation. (Gratuit)
10h: randonnée cycliste historique, départ de l'école Wilfrid-Bélair (derrière le stade de baseball). (Gratuit)
15h30: mariage militaire, clôture des activités et concert par les Voltigeurs de Québec

26 et 27 mai
de 10h à 17h: Société historique de Québec, 72, côte de la Montagne. Exposition réalisée par les Archives nationales du Québec « Québec, ville assiégée 1775-1776 » et visites guidées sur réservation. 692-0556

Information: (418) 692-0556
Société historique de Québec

ARTHUR LE COUREUR DES BOIS EN SPECTACLE

Le trésor d'Arthur
au Grand Théâtre de Québec

Demain après-midi



« Un spectacle amusant et fort coloré qui comble les enfants de ravissement. »
La Tribune

Dimanche 27 mai, 13 h 30

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

www.grandtheatre.qc.ca

FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Destins tordus

Dave Barry, qui signe des chroniques chaque semaine dans les journaux les plus réputés des États-Unis, vient de publier *Gros problème*, son premier roman. Récipiendaire d'un Pulitzer, l'auteur apparaît comme l'humoriste américain le plus important actuellement. Dans son roman, qui met en évidence un enchaînement de situations cocasses, on remarque la finesse de l'humour, la subtilité des propos et des quiproquos. Mais de là à prétendre que le lecteur va crouler de rire de la première à la dernière page, comme le laisse sous-entendre la quatrième de couverture... Il faut reconnaître qu'il faut beaucoup d'imagination pour arriver à écrire un tel scénario et mettre en scène une panoplie de personnages aussi singulièrement originaux. On fait la connaissance d'un clochard sympathique qui habite dans un arbre, de deux trafiquants farfelus, d'un publicitaire complètement fauché parce qu'il a balancé son pied dans l'écran d'ordinateur de son patron, d'un cadre atteint de crétinisme aigu qu'on cherche à éliminer, d'un adolescent qui cherche à tuer la belle-fille du cadre, sans parler de la mère, de la femme de ménage, du chien Roger et du crapaud. Le hasard fait que tous ces personnages finissent par se croiser et chacun de leur destin va conditionner celui de tous les autres. Un cocktail somme toute plutôt savoureux.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)
Dave Barry *Gros problème* (Presses de la Cité)

D'une arrogante beauté

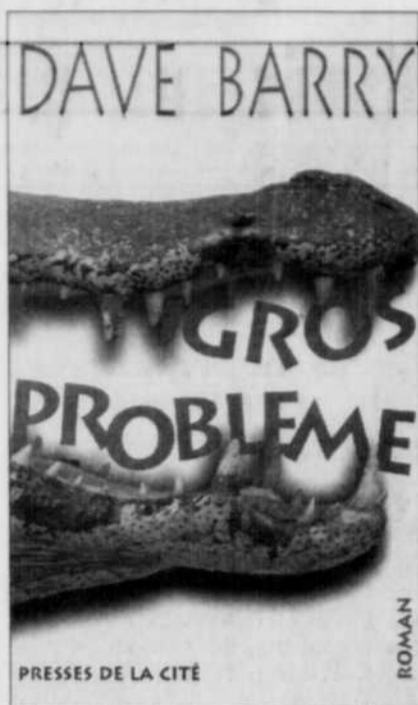
Plantée au milieu du Saint-Laurent, tout près (45 km) de la capitale, l'île aux Grues est le seul endroit capable d'abolir chez Julie Stanton « la tentation de l'ailleurs ». En six chapitres poétiques magnifiquement illustrés d'une quinzaine de photos de Régis Mathieu, l'écrivaine québécoise chante son paradis éclaboussé, selon les saisons, de verts ou de neige, mais toujours « dans l'arrogante beauté de ce qui perdure ». Au « silence dans le silence » qui évoque « un monastère à ciel ouvert » succèdent les bruissements de l'île. Quelquefois ses fureurs. Puis tout à coup, c'est l'éblouissement d'un vol très haut de sarcelles, des lucioles par milliers et à pleins feux, l'odeur âcre du foin, le roux de septembre qui glisse peu à peu, en octobre, vers les ocres et les jaunes qui font chavirer l'auteur. L'ordre parfait des choses... sauf quand l'aimé est absent. Se fait alors sentir « le manque horizontal et musqué de l'homme ». L'île aux Grues qu'elle porte en elle et qui la porte est aussi terre ancestrale. Julie Stanton rend hommage,

dans son livre, aux pionniers et aux femmes « d'un courage inouï » qui l'ont peuplée et respectée.

Lise Lachance
Julie Stanton *Là-bas, l'île aux Grues* (Les heures bleues)

L'héritage de la campagne

Sous le léger film de la mémoire, qui donne à toute chose l'aura du sepia, cet or du temps, s'anime le peuple des campagnes québécoises, acteurs de notre passé collectif. Car tous, de près ou de loin, nous venons de la campagne. Voilà le miracle opéré par *La vie rurale, 1866-1953*, qui fait une gerbe magnifique de 184 photographies glanées parmi les dizaines de milliers dont les Archives nationales assurent la conservation. Cette récolte miraculeuse, nous la devons à Michel R. Poulin et à Antoine Pelletier pour l'iconographie, ainsi qu'à Paul-André Leclerc et à Jacques Saint-Pierre pour les textes, qui signent le septième ouvrage de la collection *Aux limites de la mémoire*, éditée aux Publications du Québec. Les plus simples gestes du labourer et les plus humbles tâches de la fermière trouvent enfin toute leur noblesse, ainsi



Dave Barry



Julie Stanton



« La vie rurale »

dégagés de l'éphémère. Quant aux jeux de ces garçons en salopettes et de ces fillettes en tabliers, ils semblent sortis tout droit du Paradis de l'enfance... Et tout autour d'eux s'étend le pays réel des champs et des villages, des bois et des prés, qui montrent qu'en dehors des villes, ces petits points sur la carte géographique, le Québec n'a pas tellement changé. Dieu merci.

Régis Tremblay
Michel R. Poulin, Antoine Pelletier, Paul-André Leclerc et Jacques Saint-Pierre *La vie rurale, 1866-1953* (Publications du Québec)

LES RHAPSODES

Le Chœur Les Rhapsodes
Direction musicale et artistique : David Rompré

Broadway 2001
De Gershwin au cyberspace

avec la soprano **Sophie-Marie Martel** et la participation exceptionnelle du comédien et chanteur **Robert Marien** le Frolo de Notre-Dame de Paris, le Jean Valjean des Misérables chœur, solistes et instrumentistes sous la direction de **David Rompré**

Samedi 26 mai 2001
Salle Raoul-Jobin
Palais Montcalm
Réservations : 670-9011
Billets : 16,00 \$ - 11,00 \$ (étudiants)
(TPS et TVQ incluses)
(perception de frais de service)
Billets en vente dans le réseau Billetech
Renseignements : 688-3118

Hydro Québec

ALLEMAAL INDIAAN (Tous des indiens)
En français



«Quelle claque! [...] Avec son complice Arne Sierens, Alain Platel va encore plus loin dans la mise à nu des relations humaines [...] Ces Flamands sont décidément très forts. LE POINT, 21 juillet 2000»

Judi 31 mai
Vendredi 1^{er} juin à 20 h
Salle Louis-Frédette
Grand Théâtre de Québec, (418) 643-8131

Après le succès de *Iets op Bach* en 1999, Victoria et les Ballets C. de la B. sont de retour avec leur dernier spectacle, une comédie féroce et ténébreuse!

Présenté par le **Carrefour international de théâtre de Québec** dans le cadre de **Théâtres d'Ailleurs**

« ...Gréco dégage l'incroyable charisme qui en fait une légende. Elle habite la scène comme une rivière son lit. »
Kathleen Lavoie, *Le Soleil*, juin 1998

« Impressionnante, sensuelle, émouvante... Juliette Gréco s'impose comme une légende vivante. Tonifiante! »
Denise Martel, *Journal de Québec*, juin 1998



Juliette GRÉCO

LE SOLEIL

Dimanche 29 juillet

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Billets en vente à la Salle Albert-Rousseau et sur le réseau Billetech

Réservations téléphoniques :
(418) 659-6710 1-877-659-6710
et à www.billetech.com

BILLETS EN VENTE LE SAMEDI 26 MAI

CRITIQUE

L'Amérique, brique par brique

Sur le terrain connu de l'assassinat de Kennedy, Ellroy réinvente l'histoire américaine

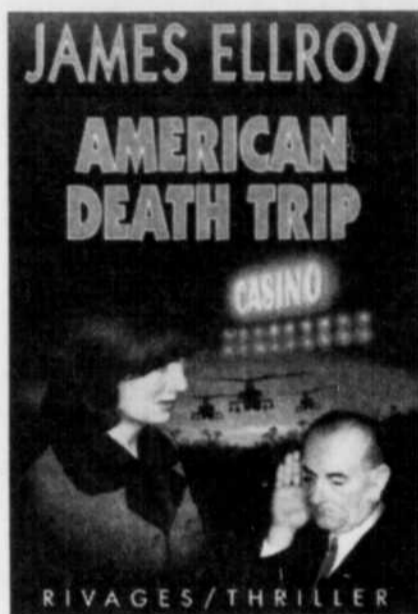
RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Tout le monde est passé par là, dirait-on. Les assassinats des Kennedy, celui de Martin Luther King, l'implication de la mafia, les théories du complot. C'est vu, revu, archi-rebattu. Et pourtant, comme le démontre bien *American Death Trip* de James Ellroy, il est possible d'y repasser encore et d'y faire sa marque.

Le but avoué d'Ellroy, avec ce deuxième volume d'*Underworld USA*, trilogie amorcée avec *American Tabloid*, est de réécrire l'histoire américaine. Alors Ellroy s'est mis au travail, en prenant les affaires par leurs sombres dessous.

Le résultat est violent, trouble, délirant, complexe et surtout, massif, à plus de 850 pages bien tassées. Accrochez-vous bien, la route est longue et encombrée de cadavres. Car Ellroy est aussi convaincant que parano. Car Ellroy est brillant et intense. Mais Ellroy est agaçant, avec son style aux phrases courtes et aux effets de répétition constants. Ellroy aime marteler son propos.

La réussite de l'opération tient probablement à cette façon assez carrée de raconter son histoire, cette façon d'exposer sans état d'âme apparent des mœurs humaines violentes, veules et corrompibles quand elles ne sont pas corrompues d'avance. Une approche qui se reflète dans la galerie de personnages — interreliés par des réseaux souterrains et parfois concurrents.



Le résultat est violent, trouble, délirant, complexe et... massif

On commence avec Wayne Tedrow Junior, jeune fils de Las Vegas (réputé incorruptible « selon les standards de Las Vegas »), envoyé abattre un voyou noir qui a enfreint quelque règle mafieuse. La mission de Wayne, dont le père est un magouilleur d'extrême droite passablement dérangeant, l'amène toutefois à Dallas, un certain jour de novembre 1963... et lui fera

donc entrevoir le complot mafieux derrière l'assassinat du président. Il croisera du coup Pete Bondurant, le fier-à-bras d'origine québécoise qui sert de diverses façons les intérêts mafieux — tueur de sang-froid, sauf quand il s'agit des femmes. Ses pas chevaucheront aussi ceux de Ward J. Littell, avocat mafieux travaillant aussi bien comme agent de Howard Hugues que comme informateur de J. Edgar Hoover. De Dallas à Las Vegas, pris visiblement comme un lieu symbolique de l'Amérique, on passera au Viêt-nam et à Los Angeles, dans un voyage constant entre fiction et réalité.

L'apparition, par des transcriptions hyperréalistes de conversations téléphoniques entre Littell et ces personnages historiques, crée au demeurant un effet de réel qui appuie également avec succès l'effort de réécriture de l'histoire américaine. En ce sens, il faut bien comprendre qu'Ellroy ne prétend pas — contrairement à un Oliver Stone — défendre la véritable histoire des assassinats politiques américains des années 60. L'effet, du coup, est peut-être encore plus redoutable, plus pernicieux, puisqu'il communique un esprit du temps pourri jusqu'à la moelle et l'idée, du coup, que l'Amérique a quelque chose de totalement irrécupérable. Le bon droit, là-bas, jamais ne triomphera. Du moins dans cette version romanesque des choses.

Sous la houlette d'Ellroy, connu également pour *L.A. Confidential*, *Le Dahlia Noir* et une vingtaine d'autres bouquins, l'histoire prend d'ailleurs quelques colorations de bande dessinée, perceptibles par le traitement de la violence, chorégraphiée avec un souci d'horreur très contrôlé, mais aussi par la mise en capsule de l'action et aussi, par le rôle très limité accordé aux personnages féminins. Voilà la prime, au bout de ces 800 quelques pages : en plus d'un thriller trépidant, on a une source de psychanalyse qui aurait de quoi vous occuper pour des années.

JAMES ELLROY, *American Death Trip*, traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratiot, Paris, Rivages, 859 p.

5 jours pour 5\$

Pour des articles de 100\$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

Annonces classées 844-4444 LE SOLEIL



présente festival d'été de Québec

Du 5 au 15 juillet, le Festival d'été envahit le Cabaret du Capitole!

PIZZARELLI



6 juillet

PIERRE LALONDE



7, 8, 10, 11, 12 juillet

BET.E & STEF



13 et 14 juillet

ERIK TRUFFAZ



9 juillet

dès 21 h

Billets en vente à la billetterie du Capitole (694-4444) et sur le réseau Billetech (643-8131 ou 1 877 643-8131)

www.infofestival.com/cabaret

LE SOLEIL Radio-Canada



en collaboration avec Molsom Dry



Les membres CAA-Québec bénéficient d'un rabais de 15% sur le prix des billets.



RETOUR À LA COUR...

UNE PRÉSENTATION DE COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE Québec

VOLET CLASSIQUE COUR DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC DU 6 AU 15 JUILLET 2001

SOIRÉE INAUGURALE 20H30

6 JUILLET

Alain Lefèvre, Gabriela Montero et l'Orchestre du Festival dirigé par Gilles Auger. Entrée macaron.



SOIRÉES 20H30

Série A

7 JUILLET

Angèle Dubeau et La Pietà : « Violons d'enfer »



Série B

8 JUILLET

Pieter Wispelwey et Les Violons du Roy



9 JUILLET

Nos vedettes lyriques de demain et l'Orchestre à cordes et piano sous la direction de Guy Bélanger « Viva l'opéra ». Entrée macaron.



Série C

10 JUILLET

Angélique Ionatos « D'un bleu très noir »



Série A

11 JUILLET

Olivier Thouin et l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal



Série A

12 JUILLET

Maria-Elisabeth Lott et I Musici, sous la direction de Yuli Turovsky



Série A

13 JUILLET

Janina Fialkowska et l'OSQ, sous la direction de Yoav Talmi



Série B

14 JUILLET

Sergei Nakariakov et l'Orchestre du Festival sous la direction de Gilles Auger



Série C

15 JUILLET

Julia Migenes « Diva au bord de la crise de nerfs »



SÉRIE A	SÉRIE B	SÉRIE C
21,50 \$	24,50 \$	31,50 \$

FORAITS DISPONIBLES

SEULEMENT 86 \$

MORDU COMPRENANT
2 BILLETS SÉRIE C / 2 BILLETS SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
Obtenez gratuitement un billet de série A d'une valeur de 21,50 \$. Plus de 44% de rabais!

SEULEMENT 70 \$

MÉLOMANE COMPRENANT
1 BILLET SÉRIE C / 2 BILLETS SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
Exercez votre privilège d'acheter un billet supplémentaire de série C à 50% de rabais!

SEULEMENT 58 \$

CURIEUX COMPRENANT
1 BILLET SÉRIE C / 1 BILLET SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
25% de rabais!

Billets en vente sur le réseau Billetech. Forfaits disponibles jusqu'au 22 juin au Grand Théâtre, 643-8131, 1-877-643-8131. Tous les prix mentionnés incluent des taxes. Consultez le site Internet pour connaître l'ensemble de la programmation.

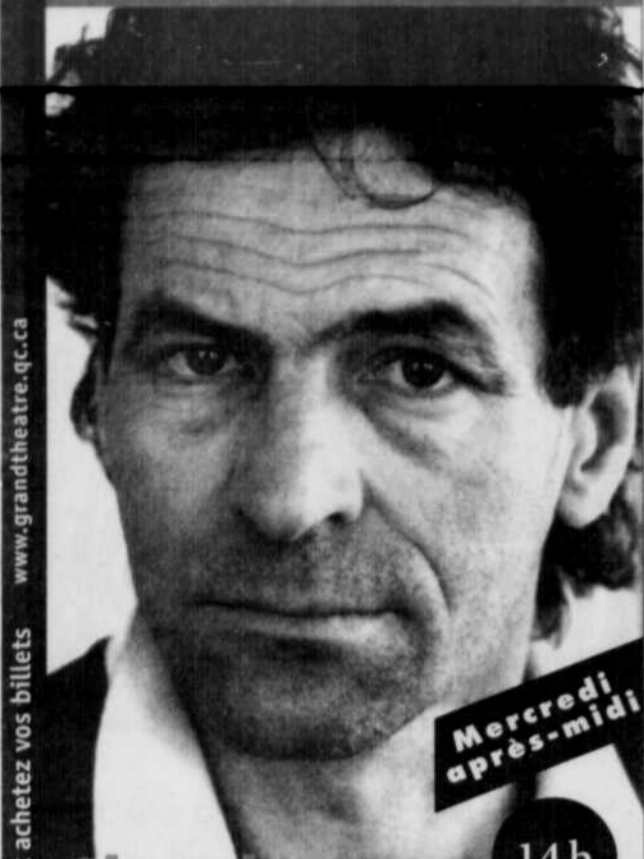
LE SOLEIL



Radio-Canada

WWW.INFOFESTIVAL.COM/CLASSIQUE

LES MATINÉES DU GRAND THÉÂTRE



www.grandtheatre.qc.ca

Mercredi après-midi

Claude Gauthier

14h

« Un vétéran ragaillard... Cette chanson-là mérite d'être célébrée... »
Sylvain Cormier, *Le Devoir*

Grand Théâtre de Québec
Québec, QC
Salle Octave-Grémazeau

30 mai
20\$ (frais de service en sus)

Billetech LE SOLEIL
Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

LES GRANDS EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE



Cinéastes-conférenciers, globe-trotters, ethnologues! Ils vous entraînent en direct de leurs expériences bien vivantes, durant sept soirées inoubliables! Venez partager leurs aventures et leurs émotions!



Une présentation de AIR FRANCE

Saison 2001 2002

ABONNEZ-VOUS!

QUÉBEC Grand Théâtre

(418) 643-8131

LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon

1 800 558-1002

STE-FOY Salle Albert-Rousseau

(418) 659-6710

FAITES VITE!

Abonnez-vous et courez la chance de gagner

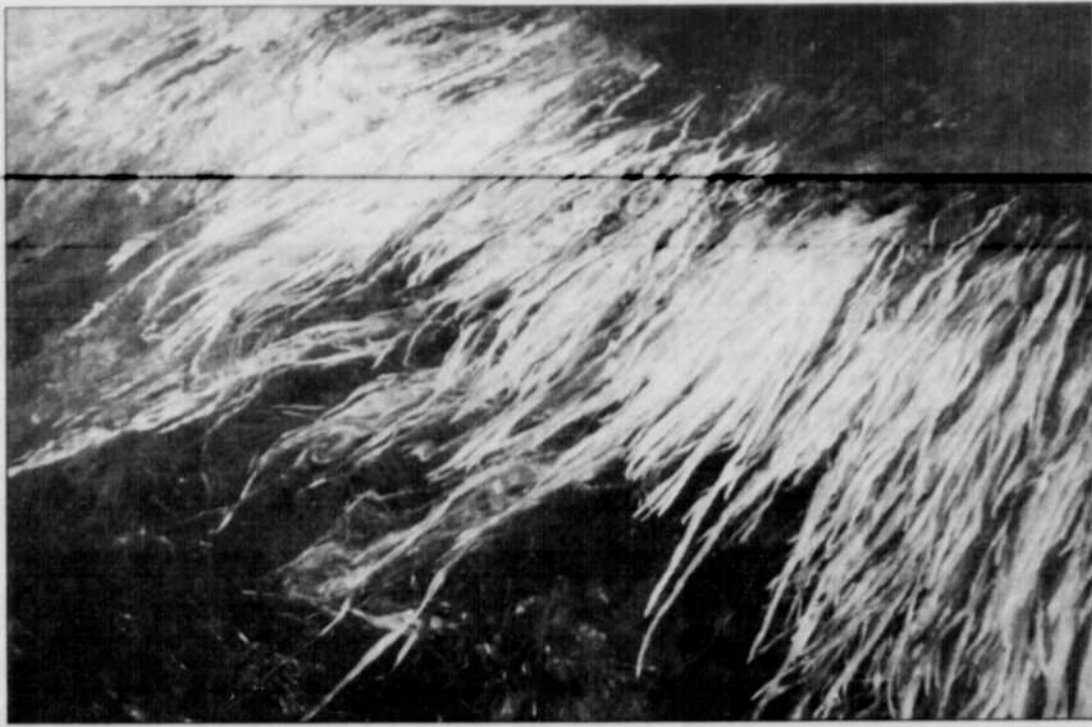
UN SÉJOUR INOUBLIABLE D'UNE SEMAINE EN ITALIE POUR 2 PERSONNES

AIR FRANCE

UN APPAREIL PHOTO COMPLET NIKON F80

Domotica

www.lesgrandexplorateurs.com



Chez Sylvain Archambault, la lumière qui traverse l'œil de la caméra ne reflète pas des images, mais des gestes, des formes et des couleurs.

SYLVAIN ARCHAMBAULT

Reflets d'été

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

Jusqu'à la fin de juillet, la Villa Bagatelle accueille l'artiste pluridisciplinaire montréalais Sylvain Archambault, qui présente une série de photographies de nature abstraite où la terre, l'air et l'eau se fondent en un magma de couleurs et de formes vibrantes. Une exposition des plus estivales.

L'été pénètre par les portes et les fenêtres de la maison victorienne pour inonder ses murs de traits bleus, ocre, amarante et verts. Chez Sylvain Archambault, la lumière qui traverse l'œil de la caméra ne reflète pas sur la pellicule des images, mais des gestes, des formes et des couleurs. Éla-

C'est auprès des Monet du Musée de l'Orangerie qu'il a puisé son inspiration

borées au cours des cinq dernières années à partir de scènes croquées au parc du Mont-Tremblant, les créations du photographe et musicien nous plongent dans un univers abstrait qui ne désavoue cependant pas la nature, loin de là!

Pas étonnant que l'artiste ait trouvé chez les impressionnistes les fondements de son style. De fait, c'est à Paris, au Musée de l'Orangerie, en laissant dériver son regard sur les étangs diaprés de Monet, qu'il a puisé son inspiration: « Coup de cœur à l'Orangerie, précise-t-il. Claude Monet et ses nymphéas qui nous demandent d'interpréter simultanément des couleurs représentant ce qu'il y a comme matière dans l'air, ce qui reflète sur l'eau, ce qui flotte sur l'eau, ce qui existe dans l'eau et dans le fond de l'eau. »

Mais le célèbre peintre de Giverny n'est sans doute pas le seul à qui Archambault est redevable. Sa quête des impondérables, de la réalité mouvante et fugitive, l'a apparemment guidé vers d'autres adeptes de l'expression gestuelle. De fait, le réel par lequel son art prend forme se désagrège et s'estompe en une véritable abstraction, de sorte que plusieurs visiteurs devineront aussi dans les éléments fluides de ses compositions la présence d'un Estève ou d'un Hartung.

Glissant dans le sillage des ruisseaux qu'il a arpentés, les herbes zèbrent ainsi l'espace de ses photographies comme des traits de couleurs jetés sur la toile par quelques tenants de l'art informel; les rubaniers flottants qui brossent les méandres de ses rivières forment de lyriques abstractions. Renaissant à un monde où la figuration se fait discrète, la nature représentée par le photographe se liquéfie en une touche mobile et vivante qui suggère néanmoins de nouvelles réalités.

Des sirènes jouent ainsi à cache-cache entre des écueils. Peignées par le courant, des algues émeraude s'étalent comme les crinières de quelques naïades endormies. Des paillettes d'or et d'airain filent dans l'azur liquide des diadèmes que les nymphes se disputent. Et parfois, l'eau se retire; le sable et la pierre font alors danser d'étranges bêtes... Une exposition à visiter avant ou après avoir parcouru les sentiers du Bois-de-Coulonge.

SYLVAIN ARCHAMBAULT, photographies. Jusqu'au 27 juillet, à la Villa Bagatelle, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Tous les jours, à l'exception du lundi, de 10h et 17h.

Expositions

Murmures des murs

Jusqu'au 5 juin, la galerie d'art du Tracel de la Maison Blanchette propose le collectif Murmures des murs regroupant une série de petites pièces composées par 10 créatrices de la région. Bien que modeste, cette exposition d'œuvres picturales, lesquelles sont émaillées de pensées et de poésies également réalisées par les artistes, réserve quelques belles trouvailles. Parmi celles-ci, les gravures en demi-teintes de Madeleine Samson, les sérigraphies rehaussées à l'huile de Diane Marineau et les techniques mixtes sur chine collée de Jocelyne Coderre ne sont apparues particulièrement réussies. Mais les compositions des Nicole Lacroix-Thibault, Odette Ducasse, Noëlla Dionne, Hélène St-Arnaud, France McNeil, François Catellier et Yolande Plante sauront également charmer les regards. D.Q.

MURMURES DES MURS, collectif. Jusqu'au 5 juin, à la galerie d'art du Tracel de la Maison Blanchette, 4187, Côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Le jeu. de 11h à 18h, le ven. de 11h à 21h et les sam. et dim. de 13h à 17h.

Céramistes et mosaïques

Un mot sur l'exposition des finissants aux métiers d'art en céramique qui proposent au Clocher penché des pièces murales où leur discipline de pré-



Une œuvre de Chantal Rousseau.

dilection se voit emprunter un chemin aujourd'hui trop peu fréquenté: la mosaïque. Inusité, l'événement nous permet de redécouvrir comment la céramique peut contribuer à la beauté de ces assemblages souvent multicolores très appréciés par les Romains et les Byzantins. Espérons qu'avec les Marie-Hélène Fleury, Monique Lamarque, Kathy Ouellet, Chantal Rousseau, Yannick Bourbonnais, Rosalie Savard et Michelle Lemire, cet art puisse connaître un nouvel essor. D.Q.

COLLECTIF DES FINISSANTS ET FINISSANTES AUX MÉTIERS D'ART EN CÉRAMIQUE, mosaïques. Jusqu'au 5 juin, au Café du Clocher penché, 203, Saint-Joseph Est, Québec.

JEAN PAUL LEMIEUX

Théophile Hamel, Noémie, Égérie, Antoinette et Séphora Hamel, nièces de l'artiste (détail), 1854
Jean Paul Riopelle, L'Homage à Rosa Luxembourg (détail), 1992 - Jean Paul Riopelle-SODRAC (Montréal), 2001
Jean Paul Lemieux, Une maison à la campagne (détail), vers 1973
James Wilson Morrice, Tanger, boutique (détail), 1912

La plus importante collection consacrée à l'art québécois

MUSÉE DU QUÉBEC

Renseignements : (418) 643-2150 • 1 866 220-2150 • www.mdq.org
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Cette semaine au Musée

Les classiques de la Cinéma

EUROPA
Drame de Lars Von Trier. Allemagne, Suède, Danemark, 1991, 120 min. Avec Jean-Marc Barr, Barbara Sukowa et **Édith Constantine**. À la fin de la deuxième Guerre mondiale, un Allemand ayant vécu aux États-Unis retourne dans les décombres de son pays natal afin d'y retrouver son identité. Un film à la fois insolite et envoûtant, aux images splendides.
Mercredi 30 mai, à 19h

Cet été, le Musée vous propose un éventail varié d'activités passionnantes : camps artistiques pour les jeunes, ateliers conçus spécialement pour les terrains de jeux, création théâtrale pour toute la famille, ateliers de dessin et conférences pour adultes.
Pour recevoir sans frais le dépliant des activités été 2001, composez le (418) 643-4150 • 1 866 220-2150

Principales expositions en cours
Jean-Paul Lemieux - Riopelle - Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960 - L'abstraction: une manière de voir.

Renseignements: 643-2150
www.mdq.org

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Jean-Paul Riopelle, L'Homme et la Mer, Collection Musée, 1960, Techniques mixtes, 141 x 100 cm



EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Entrée: 6\$, aînés et étudiants: 4\$, visite guidée par groupe (10 et plus): 3\$. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Rens. 643-2150 ou 1-866-220-2150. Ouvert du mar. au dim. de 10h à 17h (mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Droits d'entrée jusqu'au 27 mai: adultes: 3,50\$; 65 ans et plus: 3\$; étudiants 17 ans et plus: 1,25\$; 12 à 16 ans: 1\$; moins de 12 ans: gratuit. Amis du Musée: gratuit. Le dimanche 20 mai: gratuit pour tous. Entrée libre le mercredi pour tous. Expositions permanentes: «**Riopelle**», «**Québec, l'art d'une capitale coloniale**», «**Tradition et modernité au Québec**», «**Jean-Paul Lemieux**», «**Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960**», «**Abstraction: une manière de voir**», jusqu'au 9 septembre: **Toucher pour voir: la sculpture en pierre** (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle). Jusqu'au 5 avril: **Art et histoire**. Jusqu'au 9 septembre: **Messagers du modernisme. Bijoux artistiques aux États-Unis de 1940 à 1960**. Jusqu'au 26 août: **De quelques usages du dessin**.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$. Gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Entrée: 7\$, 65 ans et plus: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: **Mémoires. Nous, les premiers nations**. Jusqu'au 30 septembre: **Une grande langue. Les français dans tous ses états**. Jusqu'au 3 septembre: **Mémoires. Musées et millénaire. France-Québec, images et mirages**. Jusqu'en janvier: **Espace découverte Destination Lune et Le corps prend corps**. Jusqu'en janvier: **Trésors du Musée national de la Marine de Paris**. Jusqu'au 31 mars: **Tours de table. Les dessous et les dessous de la table**. Jusqu'au 6 janvier: «**Diamants**». Jusqu'au 6 janvier: «**Du roc au métal**».

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens. 692-2289. Adm.: 3\$, étud.: 2\$, gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes**.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Entrée: 4\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. **Amérique française**, l'aventure des francophones en Amérique: film, objets anciens, documents historiques; **Collections du Séminaire de Québec**, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques; **Photographies**, de l'architecture et des collections. **Les couleurs et le rite**. Jusqu'en février 2002: **Héros de cire**.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Du mar. au sam. 9h30 à 12h et 13h30 à 17h; dim. 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Entrée libre. Sur réservation seulement (529-0931). Lun. mar. jeu. dim. 13h30 à 16h30. Fermé le samedi. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, etc.

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au dim. 10h à 12h et 13h à 17h. Dim. 13h à 17h. Entrée: 4\$, aînés: 3,50\$, étud.: 2,50\$, 12 à 16 ans: 2\$, gratuit pour les moins de 11 ans. Tarifs de groupe disponibles. **Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion**, objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE DU FORT, 10, rue Sainte-Anne. Diorama sur la bataille des plaines d'Abraham et les six sièges de Québec. Tous les jours de 10h à 17h. Inf.: 692-2175.

MAISON DE LA DÉCOUVERTE, 835, avenue Wilfrid-Laurier. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée: 6,50\$/18-64 ans; 5,50\$/13-17 ans et 65 ans et plus; gratuit pour les 12 ans et moins. Inf.: 649-6157. «**Odyssée Canada**». Spectacle multimédia et exposition interactive.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Florentin, Québec. Visites guidées aux heures, de 13h à 16h, le dimanche. Entrée: 5\$, Rés. 692-2240. Demeure victorienne de l'historien F.-X. Garneau. Collections privées. Exposition sur l'Empress of Ireland.

MAISON HENRY-STUART, 82, Grande Allée. Cottage construit en 1849; intérieurs sont authentiques. Sam. et dim. Visites guidées suivies du service du thé et de pâtisseries, aux heures, de 13h à 17h. Entrée 5\$. Rés. 647-4347.

MAISON GUILLLOT, 25 rue Guillot, Cap-Santé. Tél. 285 3615. Jusqu'au 28 mai: aquarelles de **Céline Proulx et François Roy**.

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. Inf. (819) 293-4103. Lun. à ven. 10h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Du 27 mai au 12 août: «**Le pinseau japonais**», d'Élie Dumais. Vernissage demain à 13h30. Du 27 mai au 28 octobre: **Œuvre de bois: les racines d'un peintre-graveur**.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél. 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 3\$, 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Postes d'écoute Audiotour en 4 langues sur le développement de Québec de 1608 à nos jours. Jusqu'en novembre: «**Québec, ville d'art public**», jusqu'en septembre: «**Les villes du patrimoine mondial des Amériques**», jusqu'au 10 juin: «**Trésors urbains**», par les finissantes de l'École de joaillerie de Québec du Collège de Limoilou.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. Jusqu'en avril: **État de siège**: les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles. Tarifs: 3,50\$; aînés et 13-17 ans: 2,75\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 5\$. Aînés et étudiants: 4\$. Les 12 à 17 ans: 2\$. Moins de 12 ans: gratuit. Membres de la Fondation: 3\$. Inf. 681-3010. Jusqu'au 3 juin: **Traversée du siècle**, œuvres choisies de la Collection Desjardins d'œuvres d'art et de la Collection de l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF, 175, rue de l'Espérance, Québec. Site de l'hiverne de Jacques Cartier en 1535-36 et de la première résidence des jésuites en 1625-26. Visite guidée interactive. Exposition

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG

7950, 1^{er} Avenue. Tél. 624-7520. Lun. 13h30 à 17h. Mar. à jeu. 13h30 à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 27 mai: «**Aux couleurs de leurs rêves**», travaux des élèves du secondaire de la C.S. des Premières-Seigneuries.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau. Sauport. Salle Jean-Paul-Lemieux. Mar. au ven. 14h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 27 mai: «**Aux couleurs de leurs rêves**», travaux des élèves du secondaire de la C.S. des Premières-Seigneuries.

BIBLIOTHÈQUE FRANCINE MCKENZIE, 100, Place Centre-Ville, St-Jean-Christophe. Mar. au ven. 13h30 à 21h. Sam. dim. 10h à 16h. Jusqu'au 10 juin: peintures des artistes de l'Atelier de Vinci.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h (mercredi: 12h à 21h). Jusqu'au 27 mai: «**Sans parole**», installation-vidéo du collectif Les p'tites mères. Jusqu'au 6 juin: «**Les ébénistes de demain**».

GALERIES

CENTRE D'ART LA CHAPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Ouverture une demi-heure avant les spectacles. Tél.: 686-5032. Jusqu'au 17 juin: «**Zoom**», de May Rousseau, peintre-illustratrice.

COLLÈGE JÉSUS-MARIE, 2047, ch. Saint-Louis. Lun. au ven. 9h30 à 16h. Jusqu'au 16 juin: **Suzanne Longpré**, peintre et sculpteur.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h30. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 2 juin: «**Fatras**», par les finissantes en arts plastiques de l'Université Laval. Jusqu'au 3 juin: «**Entamer l'oubli**», d'André Rivier.

DES DEUX-PONTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 10 juin: «**Le site Lambert de Saint-Nicolas: 3000 d'histoires à raconter**», par Yves Christen et Isabelle Giguère.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 10h à 17h. Jeu. ven. 9h à 21h. Dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 4 juin: estampes et acryliques de **Jacqueline Turcotte**.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. 11h à 16h. Ven. 11h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens. 652-8363. Jusqu'au 5 juin: «**Murmures des murs**», collectif.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 529-0972. Jusqu'au 10 juin: «**Road/Sign**», d'Annie Lou Chester. Jusqu'au 3 juin: résidence de **Babette Coymans**.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens.: 529-2715. Jusqu'au 17 juin: «**What's new in my new continent?**, résidence *in situ* de Anton Roca (Espagne).

LA CLARITÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. Inf.: 683-6825. Mar. au sam. 9h30 à 16h. Jusqu'au 16 juin: «**Cohésion**», de Yann Farley.

LE LIEU, Centre en art actuel, 345, rue du Pont. Rens.: 529-9680. Tous les jours 13h à 17h. Jusqu'au 4 juin: **Giorgia Volpe**, installation.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 3 juin: «**Fragments**», de Denise Guay. Du 27 mai au 22 juin: œuvres d'**Yves Poulin**. Vernissage demain à 14h.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Inf.: 838-6000. De 13h à 17h. Jusqu'au 6 juin: peintures de **Sylvie Bergeron**.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 11 juin: **François Vincent**, peintures récentes.

OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE, 31e étage de l'édifice Marie-Guyart, 1037, rue de la Chevrotière (644-9841). Entrée: 4\$, étudiants et aînés: 3\$. Mar. au dim. 10h à 17h. Jusqu'au 1er octobre: «**A propos de Québec**», d'Eric Côté, photographies. Demain à 13h30 et 15h: visite commentée axée sur l'architecture.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 24 juin: «**Le Salon du blanc**», de Caroline Gagné, Yuriko Iga, Francine Lalonde, Christiane Lafont, «**Closet Paintings**», de Robbin Deyo.

PLACE-ROYALE, 3 Place-Royale, Québec. Tél. 692-6446. Jusqu'au 30 mai: sculptures d'objets en pierres fines, de **Jean-Charles Charost**.

MOULIN MARCOUX, 1, Notre-Dame, Pont-Rouge. Mar. au dim. 13h à 17h. Inf. 873-3425. Jusqu'au 3 juin: «**Transfert d'image**», estampes, de Marion Bourbon, Sylvain Groleau, Jacques Hudon, Chantale Jean, Colette Matte, Joanne Ouellet, Claude A. Simard.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 9 juin: **Nicole Provençal et Ginette Crête**.

STUDIO D'ART GEORGETTE PINEY, 53, Petit-Champain. Tous les jours, 11h à 18h. Inf. 682-0297. Jusqu'au 30 mai: «**Retour de Chine III**», de Georgette Piney.

THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN, 68, Petit-Champain. Tous les jours de 11h à 17h et les soirs de spectacle. Du 27 mai au 17 juin: «**Circonvolutions dansantes**», de Jean Gaudreau. Vernissage demain à 14h.

AILLEURS

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LÉVIS, chapelle des Congrégationnistes, 16, rue Notre-Dame. Info: 837-8813. Mer. sam. dim. 14h à 16h. Jusqu'au 30 août: «**Notre-Dame de Lévis, une paroisse à raconter**».

SALON DE LA SOCIÉTÉ DES PHOTOGRAPHES ARTISANS DE QUÉBEC. Jusqu'au 2 juin: exposition à Place Laurier (3e étage, sortie ouest du magasin La Bale).

MUSIQUE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LÉVIS ET RÉMOL 9, big band vocal. Dir.: Gilles Auger. Au programme: **Cinquième symphonie en mi mineur**, op. 64, de Tchaïkovski. À 20h à l'auditorium du Collège de Lévis. Billets en vente sur Billetech et à L'Anglicane de Lévis.

L'ODYSSÉE VOCALE, sous la direction de Carole Guillaume. Spectacle «**Paysages**». À 20h à la salle Jean-Paul-Tardif du collège Saint-Charles-Garnier, 950, rue Joffre. Entrée: 15\$. Rés. 659-2599 ou 659-2300.

ENSEMBLE VOCAL ANAMNÈSE, chœur d'hommes sous la direction de Yves Potvin. Concert «**Liberté/Chants de liberté**». À 20h à la cathédrale Holy Trinity, 31 rue Des Jardins, Vieux-Québec. Au programme: Beethoven, Bebi, Mozart, Rameau et autres. Au piano: Marc d'Anjou et Sylvain Doyon. Billets (15\$) en vente auprès des choristes et à la porte le soir du concert. Info: 681-8981.

CONCERT DES HARMONIES SCOLAIRES des régions de Québec et Chaudière-Appalaches, poème par Guillaume et Vincent Lemay-Thivierge. À 19h30 à la Salle Albert-Rousseau. Billets: 15\$. Rés. 659-6710.

BROADWAY 2001: DE GERSHWIN AU CYBERSPACE. Avec le chœur Les Rhapsodes, la soprano Sophie-Marie Martel, le chanteur-comédien Robert Marien; solistes, chœur et instrumentistes sous la direction de David Rompré. À 20h, au Palais Montcalm. Billets: 16\$, étudiants: 11\$. Rés. 670-9011. Info: 688-3118.

CHORALE «LES MÈCHES D'ARGENT». Concert-bénéfice au profit de La Maison des grands-parents de Sainte-Foy, à 20h, à l'église Sainte-Geneviève, 3180, av. D'Amours. Entrée libre; contribution volontaire.

CHEUR POLYPHONIQUE DE CHARLEVOIX, dirigé par Sylvain Landry: «**Les quatre Coronation Anthems**» et autres pièces de Handel. Sam. et dim à 20h au Domaine Forget, Saint-Iréné. Réservations: 1-888-336-7438.

À LA CHAPELLE HISTORIQUE BON-PASTEUR, 1080, de la Chevrotière. Ce soir 20h: récita de la classe de chant de Marie-Andrée Paris. Info: 527-3718. Demain à 10h45: Messe des artistes. Invités: chorale Les Semeurs de joie. À 14h: récita de la classe de violon de Mélanie Grenier.

DANSE

«FOLLES ALLIÉS», par les finissantes en danse contemporaine de l'École de danse de Québec. À 20h à l'auditorium Joseph-Lavergne de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Entrée: 12\$. Réservations: 649-4715.

«EUPHÉMIA», Chorégraphie et interprétation: Marie-France Rousseau et Sylvie Rousseau. À 20h, Studio La Rotonde, 3310, boul. Langens. Entrée: 15\$. Étudiants et 60 ans et plus: 12\$. Rés. 643-8131.

«DIX (10)», spectacle 10e anniversaire des Productions Caron Danse. Dir. artistique: Chantal Caron. Les 27 mai et 3 juin à 16h, 1er et 2 juin à 20h, à la salle Gérard-Ouellet de Saint-Jean-Port-Joli. Le 16 juin à 20h, à l'auditorium de l'Île. La Pocatière. Coût: 10\$, 5\$ pour les 14 ans et moins. Billets en vente au marché G&S à Saint-Jean-Port-Joli, et à la pharmacie Arsenault et D'Alaire du Carrefour La Pocatière. Info: (518) 598-6985.

THÉÂTRE

QUELQUES LIVRES EN TROP, comédie de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Jacques Lessard. Mar. au sam. 20h30. Théâtre La Fenière, 1500, rue de la Fenière, L'Ancienne-Lorette. Rés. 872-1424. Jusqu'au 7 juillet.

LE MALADE IMAGINAIRE. ACTUALISÉ, de Molière. Mise en scène de Raymond Burret. Par la Troupe de La Chapelle. Ven. sam. 20h; dim. 19h30. Au centre d'art La chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Entrée: 10\$/85. Rés. 686-5032. Jusqu'au 3 juin.

TU PEUX BIEN RÉVER, par la troupe Le Trac, du Collège de Champlain. À 20h, au 1400, route de l'aéroport, Sainte-Foy. Entrée: 7\$. Info: 872-0508.

FAMILLE D'ARTISTES, par la Troupe des Amazones et des Compagnons d'Ulysse. Mise en scène de Mathilde Jobidon. À 20h, à l'école J.-F. Perreault. Entrée: 5\$/35.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

ALAIN SOUCHON. À 20h. Grand Théâtre. Rés. 643-8131.

ALIX RENAUD ET JEAN-MICHEL BORGEAT. La Chanson en fête, présenté par LUCICQ, à 20h, à L'Autre Caserne 325, St-Rue. Info: 691-7709.

ÉRIC MANANA. Sam. et dim. 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Entrée: 20\$. Rés. 524-0555.

NATHALIE BYRNS. À 20h30. Au Café-spectacles du Palais Montcalm. Réservations: 670-9011.

JOHN MCGALE. Au Vieux bureau de poste de Saint-Romald, 2172, chemin du Fleuve. Rés.: 839-1018.

LA BROCANTE, par L'École de cirque de Québec. À 19h30. Sur le parvis de l'église Saint-Roch. Tarifs: 10\$ (5\$ pour les moins de 12 ans).

MURES MURES, musique trip-hop. À 20h30 au Café des Arts, 870, av. Salaberry. Entrée: 10\$, étudiants 7\$. Rés. 694-1499.

GALA MÉRITAS ADOS PLUS ET LOISIRS PLUS du Patro Roc Amador. Spectacles et danse. À 13h, au Patro Roc Amador, 2301, Tré Avenue. Entrée: 10\$.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Festi-Blues. À 19h: Gilles Sliou. À 22h30: **Swinging New Orleans Buzzard Band**. Pub Le Millénaire, 8045, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg.

Claude Desrochers et sa Bande. À 21h30. Bal du Léopard, 1349, 3e Avenue. Tél.: 529-3829.

Pat the White blues band. À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny. Rés. 832-8613.

Wild T: hommage à Jimi Hendrix. Au Kashmir, 1018 St-Jean (694-1648).

Quartette François Côté. À 21h30. Au bar l'Emprise de l'Hôtel Clarendon, 57 rue Sainte-Anne.

Zone3 et Productions Phoebus présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'œuvre de VICTOR HUGO

mise en scène **GILLES MARÉAU**

livret et paroles **LUC PLAMONDON**

musique **RICHARD COCCIANTE**

au Grand Théâtre de Québec
DU 5 AU 22 JUILLET 2001

643-8131 • 1 877 643-8131
www.billetech.com

VERNISSAGE

Le dimanche 27 mai - 22 juin

Yves Poulin

GALERIE LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (418) 525-8393

CAMPS d'été VIE D'ARTISTE JEUNES DE 6 À 12 ANS

THÈME DE L'ÉTÉ 2001

Au pays du ROI Soleil

Visite à la cour de Versailles

Options de l'été 2001

THÉÂTRE ART PLASTIQUE DANSE CHANT

au choix des jeunes

Activités dirigées par des ARTISTES PROFESSIONNELS

Deux périodes exaltantes

25 juin au 17 juillet

6 au 17 août

Portes ouvertes le DIMANCHE 27 MAI

avant-goût de l'été 2001

INFORMATION, INSCRIPTION

LES CAMPS D'ÉTÉ

Vie d'artiste

CENTRE D'ART LA MAISON JAUNE

206, rue Christophe-Colomb Est, Québec

LE SOLEIL 521.5343

GRAND SPÉCIAL JAUNE



★★★★★
Sécurité 5 étoiles*

Venture 2001
Maxi Valeur



Blazer LS 2001
2 portes 4x4



318 \$/mois*
Transport et préparation inclus

1,9% à l'achat*
31 398 \$ à l'achat**

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	418 \$
2 723 \$	358 \$
4 538 \$	318 \$

- Moteur V6 Vortec 4,3L à ISC de 190 HP • Boîte automatique 4 vitesses avec surmultipliée
- Climatiseur • Portes, vitres et rétroviseurs chauffants à commandes électriques • Lecteur de disques compacts et système Bose • Pont arrière autobloquant
- Pneus tout-terrain

Fourgonnette offrant la meilleure économie d'essence de sa catégorie

248 \$/mois*
Transport et préparation inclus

1,9% à la location ou à l'achat*
24 228 \$ à l'achat**

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	346 \$
2 220 \$	298 \$
4 533 \$	248 \$

- Moteur V6 3,4L à ISC de 185 HP • Système de freinage antiblocage aux 4 roues
- Climatiseur • Deux portes latérales coulissantes • Verrouillage électrique des portes
- Lecteur de disques compacts

Obtenez le modèle LS Édition Spéciale avec :
Portière coulissante électrique gratuite

- Téléverrouillage des portes • Vitres à commande électrique • Régulateur de vitesse
- Vitres teintées foncé • Traction asservie • Suspension Tourisme avec correcteur d'assiette automatique

Tracker 2001
4x4



S-10 LS 2001
3 portes à cabine allongée



319 \$/mois*
Transport et préparation inclus

0 \$ COMPTANT

1,9% à l'achat*
21 198 \$ à l'achat**

- Moteur DACT 2,0L de 127 HP • Boîte de transfert permettant de passer de 2 à 4 roues motrices à la volée • Radiocassette AM/FM stéréo • Essuie-glace et lave-glace de lunette arrière • Écran cache-bagages et filet d'arrimage • Roues de 15 po

249 \$/mois*
Transport et préparation inclus

1,9% à l'achat*
21 998 \$ à l'achat**

- Moteur V6 Vortec 4,3L à ISC de 190 HP • Boîte automatique 4 vitesses avec surmultipliée • Système de freinage antiblocage aux 4 roues • Climatiseur
- Lecteur de disques compacts • Roues en aluminium • Pont arrière autobloquant

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	305 \$
1 146 \$	279 \$
2 470 \$	249 \$

CHEVROLET
Oldsmobile



L'Association marketing des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2001 en stock, tels que décrits ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement. Suet à l'approbation du crédit de GMAC. * Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial (voir tableaux de mensualités). À la location, transport et préparation inclus, immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité d'au plus 500 \$ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12 c du km après 80 000 km. ** À l'achat, préparation, assurance et taxes en sus. Exemples de financement de 25 000 \$ à 1,9% : 11 36 versements de 714,97 \$, coût en intérêts de 738,92 \$, coût total de 25 738,92 \$. 21 48 versements de 541,29 \$, coût en intérêts de 981,92 \$, coût total de 25 981,92 \$. 31 60 versements de 437,10 \$, coût en intérêts de 1 226,00 \$, coût total de 26 226,00 \$. * Sécurité 5 étoiles pour le conducteur et les passagers des sièges arrière lors de tests d'impacts latéraux. Tests effectués par le National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) des É.-U. * Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères du manufacturier. ** Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Un échange de véhicule peut être requis. **Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant, visitez le www.gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483.**

www.premierevolutionneuve.com